

**TARIF DES INSERTIONS** (payables d'avance)

ANNONCES dernière page (sept col. en 6)..... 1 <sup>er</sup> 75	PAGES DIVERS..... (cinq col. en 7)..... 7 <sup>5</sup>
RECLAMES 4 <sup>e</sup> 4 <sup>e</sup> (cinq col. en 7)..... 3 50	CHRONIQUE LOCALE..... (cinq col. en 7)..... 11

S'adresser pour les annonces :  
 A BORDEAUX : Bureau du journal, 6, rue de Choiseul.  
 A PARIS : Agence Havas, 2, place de la Bourse.  
 Sociétés Étrangères de Postes, 10, rue de la Victoire.  
 Les insertions ne sont admises que sous réserve.

## Aujourd'hui 8 pages

**PRIX DES ABONNEMENTS**

GIRONDE et les départements limitrophes	3 mois	6 mois	Un an
ci-après : — Charente-Inférieure, Dor-	6 <sup>0</sup>	11 <sup>0</sup>	22 <sup>0</sup>
dogne, Landes, Lot-et-Garonne.....	6 50	12 24	24
Autres départements et Colonies.....	9	18	36
Etranger (Union Postale).....	2 25		

Abonnements d'un mois pour la France... 2 25

Les Abonnements se paient d'avance.

**BORDEAUX, 8, rue de Choiseul.**  
 TÉLÉPHONE : De 8 h à 20 heures, n<sup>o</sup> 82.  
 De 20 h à 5 heures, n<sup>o</sup> 86.

**PARIS, 8, boulevard des Capucines**  
 TÉLÉPHONE : 103.87. — 16 inter.

### Aidons au Réveil de la Grèce

Tous les Grecs ne se sont pas laissés tromper ou acheter par le prestige ni par l'or des Germains. Il en est resté quelques-uns, pour l'honneur de l'hellénisme, qui ont refusé de jouer la comédie honteuse qui leur était commandée d'Athènes : plutôt que de vendre aux Bulgares les fortresses et les armées qui leur étaient confiées, le commandant Condolis s'est fait tuer à Phéapetra le colonel Christophoulos a montré, dans Serès, une si fière attitude que les Bulgares, au moment où j'écris ces lignes, n'ont pas osé s'avancer jusqu'à cette place. L'hommage chaleureux de toute l'Entente montera vers ces héroïques soldats.

Que dire du gouvernement dont cette résistance vaillante a certainement déçu les cauteleux desseins ? Épargnons nos critiques à M. Zaïmis; cet honorable vieillard n'a que le titre du pouvoir, lui-même s'en rend compte et il avait, dit-on, offert sa démission au roi Constantin. Le souverain l'a refusée; par qui remplacerait-il un président du Conseil dont la bonne volonté incontestable est un titre aux ménaagements des alliés ? Cependant son impuissance de fait assure libre carrière aux germanophiles de l'état-major et du palais.

Il n'est pas besoin d'une perspicacité remarquable pour découvrir quel était (je dirais presque quel est encore) le plan grec des empires centraux et de leurs complices de la-bas; il suffit de regarder la carte, de lire les communiqués et de réfléchir un instant. Rappelons-nous que le chemin de fer de Larissa à Salonique est achevé depuis quelques semaines, donc qu'Athènes est maintenant reliée au réseau de l'Europe centrale; notons ensuite que l'aile droite des Bulgares s'était proposé de déborder par Florina et l'ouest du lac d'Ostrovo la gauche du dispositif des alliés tenue par l'armée serbe. Si elle avait réussi, rien ne lui était plus facile que de pousser des avant-gardes jusqu'à Larissa et d'y envoyer par là quelques compagnies — provisoirement désarmées — saluer dans sa capitale le roi Constantin ! Quelques bonnes élections antivenizelistes n'eût-on pas faites dans le royaume de Grèce sous l'impression de cette manœuvre de haute politique ?

Ce péril serait écarté, car l'armée serbe a fermement accoché l'agresseur bulgare dont la progression est arrêtée. Nous avons lu avec plaisir aussi que les Italiens développaient leur installation autour de Vallona, étendant le front de leur occupation littorale, ce qui paraît bien indiquer l'intention d'opérations nouvelles dans l'intérieur; il y avait là, jadis, une route romaine, de la mer Ionienne au fond de l'Archipel. Une jonction militaire bulgare-grecque devient donc improbable ou, si l'on préfère cette forme plus juste, les Bulgares auront désormais moins de chances de pénétrer jusqu'aux garnisons grecques de la Thessalie.

Cependant, la menace de ces jours derniers a suscité dans le monde hellénique une émotion qui n'est point calmée. Les officiers qui ont tenu ferme le drapeau grec dans la Macédoine orientale étaient déjà connus par leur valeur militaire; le colonel Christophoulos est un des vainqueurs les plus populaires de la deuxième guerre balkanique, celle qu'en 1913 les Grecs et les Serbes associés durent mener contre les traites bulgares. La résolution de ces chefs a déterminé dans les rangs des soldats récemment démobilisés un mouvement tel que plusieurs milliers de volontaires réclament des armes pour marcher contre l'ennemi héréditaire qui est le Bulgare. Athènes, ville intelligente et dont les sympathies libres vont toutes à l'Entente, acclame ces exploits, qui ouvrent au peuple grec sa voie nationale.

Les germanophiles sont justement inquiets; il n'est pas douteux, en ce moment critique, qu'ils luttent avec l'acharnement du désespoir. Le journal libéral « Patrie » se demandait, la semaine dernière, si l'Entente ne jugerait pas insuffisantes les garanties qu'elle a jusqu'ici obtenues. C'est l'avis que, quant à nous, nous n'avons cessé de formuler dès le début des difficultés grecques, exprimant le regret que des marins alliés n'aient pas, en juin dernier, débarqué au Pirée. Aujourd'hui non plus, il ne s'agit pas d'une expédition, mais d'un geste; d'un geste que la majorité saine de la nation hellénique attend comme une promesse d'émancipation.

Nos premières démonstrations ont fait déplacer quelques fonctionnaires subalternes; il nous faut maintenant des satisfactions plus haut. A l'instant où des événements décisifs se préparent dans le Levant, il y aurait folie criminelle à ne

pas garantir nos troupes de Salonique contre les coups de poignard dans le dos. Quels scrupules nous retiennent donc de faire monter la garde par nos marins devant l'Acropole et de rendre courtoisement à leurs chères études, hors du territoire grec, MM. von Schenck, von Streit et quelques autres Stratos ?

Henri LORIN.

N. D. L. R. — Le remplacement du chef d'état-major grec Dousmanis, germanophile convaincu, par le général Moschopoulos, est une première satisfaction à la demande d'épuration du haut personnel hellénique dont parle notre distingué collaborateur à la fin de son article.

### La Main-d'Œuvre militaire agricole

Paris, 28 août. — Le général Brugère et M. Alfred Massé, ancien ministre, chargés de l'inspection de la main-d'œuvre militaire agricole, après avoir visité un grand nombre de départements de l'intérieur, ont parcouru, ces jours-ci, accompagnés du colonel Toutain, délégué du général en chef, une partie de la zone des armées pour se rendre compte de l'état des moissons et de ce qui avait été fait pour assurer la rentrée des céréales.

Comme dans tout le reste de la France, la récolte d'avoine s'annonce comme devant être très belle. Celle du blé dans les départements du Nord est légèrement inférieure à ce qu'elle a été l'an dernier. Dans le Pas-de-Calais, elle est de beaucoup supérieure à la moyenne. En dépit des difficultés de main-d'œuvre au moment du binage, les betteraves à sucre et de distillerie promettent une récolte très au-dessus de celles du temps normal.

Presque partout la main-d'œuvre a été fournie par l'autorité militaire en temps voulu et en quantité suffisante pour faire face aux besoins les plus pressants. Grâce aux équipes organisées et au concours qu'apportent les troupes au repos, les travaux de la moisson et l'enlèvement des récoltes se poursuivent partout dans de bonnes conditions.

Les délégués au cours de cette mission se sont préoccupés de la campagne des battages et des mesures à prendre pour assurer l'arrachage des betteraves ainsi que la mise en culture des terres lors des travaux d'automne. Des propositions seront faites à ce sujet à l'autorité supérieure.

### ASSASSINS !

Quand les journaux de l'Entente félicitent les crimes de droit commun commis par les Allemands : exécutions, incendies, pillages, bombardement de villes ouvertes, massacre de femmes, de vieillards et d'enfants, déportation en masse de familles, on nous répond en Allemagne :

« C'est la guerre ! Notre conduite est conforme à notre théorie. Nous estimons que la guerre la plus atroce sera la plus courte. Les âmes généreuses se révoltent ? Cependant nous sommes logiques. En semant la terreur par le fer et par le feu, nous abrégons la durée des hostilités. Notre souci d'humanité n'est cruel qu'en apparence; il va au but par des routes sanglantes, mais il l'atteint. »

Les bêtes de proie auraient de tels arguments, si elles parlaient. Par bonheur, elles se taisent. Mais pour un instant nous acceptons la monstrueuse justification des élèves de von Bernhardt. C'est la guerre; les crimes sont des faits de guerre. Soit.

Mais quel rapport pourrait bien avoir avec la guerre cet assassinat d'un châtelain et de son garde-chasse, aux environs de Bruges, par deux officiers allemands, le prince de Stolberg et le comte Gagern ? Nous avons conté avant-hier cette histoire. Les deux officiers faisaient couper les arbres du parc de leur hôte pour les expédier en Allemagne. Le châtelain protesta. Les officiers l'ont assassiné, ainsi que son garde-chasse. Dénoncé par un chauffeur, le prince de Stolberg et le comte Gagern ont été condamnés par le conseil de guerre à des peines infamantes.

Cette fois il ne s'agit pas d'exécutions commises par une soldatesque avinée et convertie par des chefs qui croient être des exécuteurs historiques. Nous sommes en présence du plus vil et du plus lâche des assassins. Parce qu'ils étaient troublés dans leurs rapines, dérangés dans leur entreprise de démantèlement forestier, ces hobereaux ont suppléé purement et simplement l'obstacle. Le châtelain leur résistait; ils l'ont assassiné. Tel des apaches surpris à vider un tiroir, se débarrassent du témoin indiscret.

Nous tenons bien là, nous prenons sur le fait deux bandits qui seraient mal venus à invoquer les « droits de la guerre ». Ils profitent simplement de la guerre pour faire de leur épée un poignard, de leur revolver d'ordonnance un « soufflant »; ils « descendent le pant » en casquette à pointe et le « sonnent ». C'est du beau travail de pègre pour des gens titrés.

On n'a pas pu ne pas les condamner devant la déposition formelle du chauffeur. Vous pensez bien que ces hobereaux assassins sont légion. Ce qu'ils ont dans leur sang bleu, ce n'est pas le sentiment de l'honneur, mais un instinct de bêtes de proie. La guerre ne leur suffit pas; il leur faut l'égoïsme intime. Les nobles Allemands font du supplément.

P. B.

### Conseils de Guerre

Le grand silence qui s'étend sur les actes de notre marine militaire a été interrompu par les conseils de guerre de Toulon, où viennent d'être jugés les commandants des torpilleurs « Fourche » et « Fantassin », tous deux perdus dans l'Adriatique. A la lumière des séances publiques, dont le compte rendu a été publié par les journaux locaux, nous avons vu apparaître des fragments de l'existence de guerre de nos marins. L'impression produite sur les juges a été telle, qu'ils ont non seulement prononcé des acquittements mais adressé de publics éloges aux acteurs de ces drames survenus dans l'accomplissement de la tâche quotidienne de nos torpilleurs.

La perte d'un bâtiment, si petit soit-il, reste pour la marine un événement si grave qu'elle n'hésite pas à mettre en mouvement le lourd appareil judiciaire, à immobiliser pendant des semaines des officiers, juges, prévenus, témoins, pour remplir le rite ancien qui veut que tout naufrage soit jugé par un tribunal militaire. Elle n'hésite pas à rompre le silence qu'elle estime nécessaire de garder, en toute autre circonstance, sur tout ce qui regarde ses navires, leur rôle et même leurs noms. La raison militaire qui justifie ce silence disparaît elle-même devant la nécessité supérieure de procès qui découlent de cet événement inouï, fantastique, en dehors de la norme des opérations de guerre : une perte de navire.

Nous autres, journalistes, aurions presque scrupule, en ce temps où chaque jour emporte des milliers d'existences héroïquement exposées et réduit à néant d'immenses matériels économiques et militaires, à remplir des colonnes au sujet de la perte de cette chose, grande seulement par ce qu'elle représente de courage et de félicité, mais infime en elle-même et surtout en comparaison des forces qui s'affrontent et s'entre-détruisent sans cesse : un torpilleur. Il faut en parler cependant pour noter la survivance, dans notre marine, d'un principe ancien, séculaire, qui, à travers l'histoire, a assigné comme principal objectif à nos guerres navales la conservation des navires. Contre lui, la volonté souveraine de Napoléon lui-même s'est brisée. Les conditions nouvelles de la guerre ne l'ont point changé.

Nous sommes seuls, parmi les marines alliées, à avoir conservé cette procédure dans la lutte actuelle. L'Angleterre et l'Italie, estimant qu'on ne fait pas la guerre sans rien casser, instituent en cas de perte de navire au cours d'une opération, une enquête militaire rapide et directe. Si cette enquête montre que le commandant et les officiers survivants ont

rempli leur devoir, ils sont immédiatement pourvus d'un autre commandement et de nouveaux postes. Ils ne sont pas mis en prison préventive ou en liberté provisoire jusqu'à ce que la lente machine judiciaire leur ait délivré une solennelle absolution. De même qu'un cavalier qui se bat ne doit pas craindre, si il a son cheval tué sous lui, d'être l'objet d'une enquête, de même le commandant d'un petit navire destiné à un travail périlleux ne doit pas craindre, s'il le faut pour remplir entièrement sa mission, d'exposer son navire.

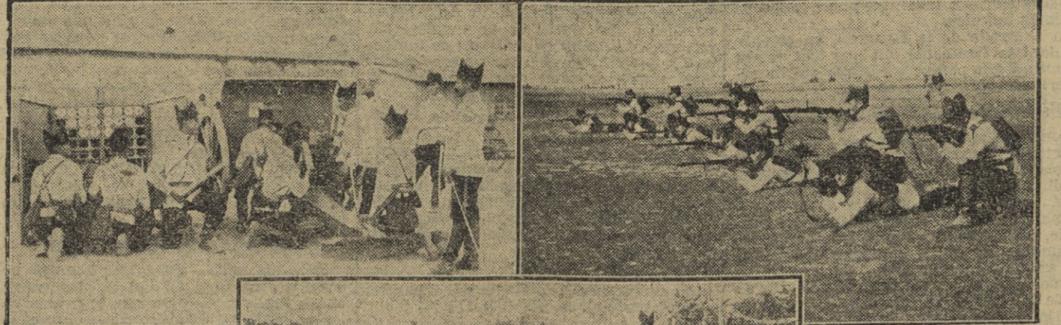
Or, ce qu'il y a de caractéristique dans les pièces qui ont été produites aux conseils de guerre de Toulon, c'est que les autorités navales considèrent dans la perte d'un navire, plutôt que la façon dont il a agi pour remplir sa mission, les précautions qu'il a prises pour sauvegarder sa sécurité. On aurait le droit de dire, si cette façon de voir n'était pas démentie par la conduite hardie des navires en question, que ce serait la guerre à rebours.

La « Fourche » a été coulé dans un duel avec un sous-marin ennemi. Dans tout combat, on est à deux de jeu : « Si tu ne me tue pas, je te tue. » La « Fourche » a perdu la partie. Voyez-vous la conséquence morale que pourrait avoir sur des caractères moins bien trempés que ceux de nos jeunes officiers de marine cette proposition : « Cherchez l'ennemi, soit ! Mais si vous réussissez à le combattre, il n'y a que deux alternatives : le succès ou le conseil de guerre ! » En réalité, il y a une troisième solution : la mort volontaire avec le navire qui sombre. C'est un sujet douloureux. Depuis que j'en ai parlé à propos de la « Provence », le commandant du « Renaudin », officier de la plus haute valeur, a, lui aussi, voulu s'ensevelir avec son bâtiment. Le conseil de guerre qui a acquitté le commandant de la « Fourche » l'a fort justement félicité d'avoir sauvé sa vie et, ce faisant, assuré le salut de la plus grande partie de son équipage, qu'il a continué à commander effectivement pendant les longues heures qu'a duré l'attente des secours. Mais, après tant de jours écoulés depuis l'épisode, ce brave officier n'est-il pas été mieux à sa place sur une nouvelle passerelle de commandement qu'au banc des accusés ?

Le « Fantassin », lui, a sombré dans une collision survenue, la nuit, en chassant un sous-marin ennemi. Il fallait que les torpilleurs qui menaient la poursuite dans l'obscurité épaisse ne révèlent leur présence par aucun feu. Qu'un abordage se soit produit dans ces conditions, ce n'est même pas un accident, c'est un incident qui n'eût d'ailleurs que des conséquences matérielles. Cependant, conseil de guerre.

Je me souviens d'avoir vu au début de la guerre, un torpilleur anglais rentrer au port, coulant bas, à la suite d'un incident de manœuvre de cette nature. Le soir même, l'équipage, l'état-major, le commandant armaient un torpilleur neuf en livraison, et deux jours après ils repartaient pour la mer. Cela, c'est la guerre. Ces gens s'en tirent depuis d'excellente besogne. Le respect du matériel est une bonne chose, une chose nécessaire en temps de paix. En temps de guerre, ce respect exagéré serait funeste. Et le conseil de guerre ne devrait servir qu'à juger les défaillances.

Jean CLAUDIUS.



En haut : CAVALERIE LOURDE  
 A gauche : ARTILLERIE DE CAMPAGNE  
 A droite : FANTASSINS A L'EXERCICE  
 En bas : SERVICE SANITAIRE DE L'ARMEE  
 Photo CHUSSEAU-FLAVIENS

### Les Chefs d'Accusation contre Sommer, espion de l'Agence Wolff en Suisse

Berne, 29 août. — Le représentant en Suisse de l'Agence Wolff, Sommer, comparaitra en septembre devant le tribunal fédéral de Lausanne sous la double inculpation d'espionnage sur le territoire suisse et de violation de la neutralité suisse.

Dans son acte d'accusation, l'avocat général passera en revue l'activité déployée par Sommer en Suisse depuis le mois d'août 1914.

Au début, Sommer organisa une série d'agences suisses chargées de répandre des calomnies contre les alliés; par la suite, Sommer devint chef du grand espionnage allemand en Suisse. Il versa des sommes d'argent à de nombreux sujets suisses, avec mission de se rendre en France et en Angleterre pour y faire de l'espionnage pour le compte de l'Allemagne.

Cependant, les mesures prises à la frontière n'ont pu empêcher ce trafic.

On croit que le procès durera plusieurs jours. (Radio.)

# L'Offensive Roumaine est déjà commencée

## L'Armée du général Ilesco pénètre en Transylvanie

Genève, 29 août. — Les premières hostilités ont été ouvertes entre la Roumanie et l'Autriche-Hongrie. L'action militaire a immédiatement suivi la déclaration de guerre transmise par la voie diplomatique. Tandis que les Austro-Hongrois massaient des réserves considérables dans la région d'Orsova, à la frontière commune de l'Autriche, de la Serbie et de la Roumanie, les Roumains prenaient l'offensive à travers les passages des Alpes de Transylvanie.

### Les Premières Rencontres de Patronilles

Genève, 28 août (retardé par la censure). — On télégraphie de Vienne que des rencontres de patronilles hongroises et roumaines se sont produites dans la soirée de dimanche et dans la nuit de dimanche à lundi tout le long de la frontière de Transylvanie, vers Godeanu-Moldevisu-Tzoltiu-Presedel. Dans la nuit de dimanche à lundi, des détachements de chasseurs roumains ont franchi la frontière en de très nombreux endroits. Des engagements très vifs se seraient produits, et les journaux signalent, d'après les informations officielles, de grosses concentrations roumaines dans le voisinage immédiat des frontières.

### La Relation autrichienne

Genève, 29 août. — Les télégrammes de Vienne signalent que le contact a été pris entre les forces roumaines et austro-hongroises :

« Sur les frontières orientales et sud-orientales de la Roumanie, disent les journaux autrichiens, dans la soirée d'hier, nos nouveaux ennemis les Roumains ont traité nos postes-frontières. Les premiers coups de feu ont été échangés. Dans la passe de la Tour-Rouge et dans les passes au sud-ouest de Brasso, dans la matinée de lundi, le combat s'est engagé entre les avant-gardes adverses. »

La ville de Brasso est dans le coin extrême de la Transylvanie. Elle est reliée à Bucarest par une route qui traverse la frontière roumano-hongroise au col de Tomos. Le col de la Tour-Rouge est à une centaine de kilomètres à l'ouest du col de Tomos. De son côté, l'état-major allemand a tenu à signaler, dès hier dimanche, la présence d'adversaires roumains sur la frontière de Siebenburgen (les Sept-Châteaux).

### Le Ministre de Roumanie

reçoit ses Passeports

La Haye, 29 août. — La chancellerie allemande a remis ses passeports hier matin au ministre de Roumanie.

### Vienne averti

Genève, 29 août. — Bien que l'on s'y attendit à Vienne, la déclaration de guerre de la Roumanie a causé de la consternation.

### Déclarations du Ministre de Roumanie

Paris, 29 août. — M. Lahovary, ministre de Roumanie en France, qui a bien voulu recevoir un de nos confrères, lui a annoncé dans ces termes l'intéressante nouvelle qui suit :

« Nous pouvons nous féliciter de la tournure qu'ont prise dès la première heure nos opérations militaires. »

« Je viens d'apprendre qu'au moment même où nous étions informés que le gouvernement austro-hongrois était en possession de notre déclaration de guerre, nos troupes pénétraient par deux cols des Carpathes en territoire ennemi. Cette attaque brusquée, nous l'avions voulue et préparée sans bruit, de façon à surprendre le plus possible les Autrichiens, quelque sujet qu'ils puissent avoir de s'attendre à une action rapide de notre part. »

« C'est même pour assurer, autant que la chose était en notre pouvoir, le succès de cette première marche en avant que, jusqu'à la dernière minute et malgré la nervosité de l'opinion, nous avons tenu secrète la date à laquelle nous devions entrer en campagne. Lorsque le système des attaques brusquées réussit, il épargne à l'agresseur des pertes d'hommes et des pertes de temps. Or, la vie des hommes est toujours précieuse, et le temps nous est mesuré. »

« Trois mois à peine nous séparent de l'hiver. Il fallait donc faire vite et tendre nos efforts là où sont les intérêts roumains, c'est-à-dire vers le Nord. »

« Nous n'avons rien à attendre du Sud pour le moment. Nous n'avions pas de bonnes raisons pour attaquer la Bulgarie, à laquelle, en 1913, nous avons donné une leçon, insuffisante peut-être, mais qui n'y a pas lieu en tous cas de renouveler dans les circonstances présentes. Quant aux Russes, auxquels nous ne pouvons nous refuser à livrer passage, certains de leurs contingents traversent déjà à l'heure actuelle le territoire

roumain, en route pour accomplir la mission qu'ils sont décidés à remplir jusqu'au bout. »

« En résumé, l'intervention roumaine se produit à l'heure opportune, fixée entre les intéressés et voulue par nous. Nous espérons que l'Europe appréciera la valeur de notre vaillante armée roumaine, et saura reconnaître l'appoint que nous apportons à la cause de l'Entente. »

### Les Berlinoises ne croyaient pas à l'Intervention roumaine

Amsterdam, 29 août. — Alors que la déclaration de guerre de l'Italie à l'Allemagne, qui était depuis longtemps attendue, a été reçue avec calme, la déclaration de guerre de la Roumanie à l'Autriche a grandement surpris la population de Berlin, qui croyait la crise conjurée.

Dans les milieux politiques allemands, on se rend compte de la gravité de la situation, mais les autorités militaires avaient déjà, depuis longtemps, pris les mesures nécessaires en prévision de l'intervention de la Roumanie.

### La Fureur des Berlinoises

Zurich 29 août. — De graves manifestations se sont produites aujourd'hui à Berlin devant la légation roumaine, qui était gardée par un détachement de police montée et d'hommes du landsturm.

Les manifestants ont parcouru l'avenue Sous-les-Tilleuls aux cris de : « A bas l'Italie ! A bas la Roumanie ! A bas les traitres ! »

### La Bulgarie ne broncherait pas

Bucarest, 29 août. — En ce qui touche les rapports roumano-bulgares, on affirme que la Bulgarie est bien décidée à ne pas déclarer la guerre à la Roumanie, alors même que celle-ci permettrait le passage des Russes.

### La Joie des Etudiants roumains de Paris

Paris, 29 août. — Sur les 1,500 étudiants roumains qui fréquentent habituellement nos grandes Ecoles et nos Facultés, plus d'un millier ont été déjà mobilisés depuis plusieurs mois, mais 300 d'entre eux environ auxquels des sursis d'appel avaient été accordés habitent encore le quartier Latin. Aussi, lorsque, hier, vers midi, dans les établissements du boulevard Saint-Michel, où ils ont coutume de se réunir, ils apprennent la bonne nouvelle, ce fut parmi eux une explosion débordante d'enthousiasme et de joie. Les nouveaux arrivants étaient accueillis aux cris de : « Traisica Romaniaa si Franta. » Aux ivats pour la France faisaient écho les cris de : « Jos nemtzi ! » C'est leur façon de crier : « A bas les Boches ! » Dans la soirée, les étudiants roumains se sont réunis au quartier Latin en un banquet. Tour à tour, l'assistance entonna l'Hymne national roumain et le « Marsellaise », que soulignèrent les cris de : « Vive le roi ! » et qu'accompagnaient les acclamations de la foule massée sur le boulevard Saint-Michel.

### A Londres, la Foule manifeste

Londres, 29 août. — Escomptée dans les milieux bien informés de Londres, l'intervention de la Roumanie a été apprise avec calme. Mais dans le public, qui avait attendu si longtemps, et qui commençait à douter, il y eut une explosion de joie, et les vendeurs de journaux se virent arracher les éditions spéciales publiées à Londres et dans les autres villes du Royaume-Uni. La foule a manifesté devant les ambassades d'Italie et de Roumanie.

### Les Souhaits de la Russie

Pétrograd, 29 août. — Les journaux publient des articles chaleureux où ils se félicitent de voir la famille des alliés s'agrandir d'un nouveau membre, dont la participation à la lutte mondiale aura des effets imminents et très douloureux pour l'adversaire.

Le « Novoté Vremia » estime que l'Allemagne, en attendant un châtiement effectif qui sera terrible, reçoit coup sur coup des atteintes morales.

La « Gazette de la Bourse », en complimentant la Roumanie, dit que tout retard lui aurait fait perdre les droits qu'elle acquiert par son entrée en lice.

### Manifestations enthousiastes en Italie

Rome, 29 août. — Hier soir, un cortège populaire imposant, comprenant des musiques et de nombreux drapeaux italiens et alliés, s'est formé sur la place Colonna, puis, entre une double haie de foule acclamant la Roumanie et la victoire de l'Entente, s'est rendu devant la légation de Roumanie, où elle a longuement salué de ses vivats la nation sœur.

Une délégation de la « Latina Gens » et de la Société de la presse a été reçue par le ministre roumain, le prince Ghika, auquel elle a apporté le salut de la latinité et du peuple de Rome pour sa sœur des Balkans, descendue dans l'arène pour affirmer son droit sur les terres usurpées, et pour faire triompher la liberté et la civilisation.

Le prince Ghika a remercié et préconisé la victoire des alliés et de la Roumanie. Le prince Ghika, entouré du personnel de la légation, a paru ensuite au balcon ; il a été l'objet de manifestations enthousiastes de la foule.

Le représentant de la « Latina Gens » a parlé du balcon, souhaitant que l'écho

de cette manifestation arrive puissamment à nos frères Roumains, qui prennent les armes.

Le cortège a défilé devant le drapeau roumain en criant : « Vive la Roumanie ! » Le cortège a fait également une chaleureuse manifestation de sympathie devant l'ambassade de France, puis il s'est dispersé.

De toutes les villes d'Italie, on signale de chaudes manifestations en l'honneur de la Roumanie.

### Dans les Tranchées italiennes

Rome, 29 août. — La déclaration de guerre de la Roumanie a été accueillie par de grandes manifestations de joie dans les tranchées. Nos soldats des lignes avancées ont préparé de grandes affiches qui ont été dressées au-dessus des tranchées pour annoncer à l'adversaire l'intervention roumaine. Les Autrichiens, sur ces affiches, ont ouvert un feu d'enfer, ce qui ne put empêcher ni le fait ni la satisfaction de l'avoir accompli.

### L'Impression en Suisse

Genève, 29 août. — L'impression causée par la double déclaration de guerre de la Roumanie et de l'Italie continue à être énorme. Le public s'arrache les éditions spéciales des journaux et commente très activement la nouvelle. Chacun voit dans l'intervention de la Roumanie le présage de la victoire accélérée des alliés. Chacun considère ici la double déclaration de guerre comme le couronnement de la belle œuvre diplomatique de M. Briand en Orient comme en Occident.

### L'Opinion en Espagne

Saint-Sébastien, 29 août. — La nouvelle de l'intervention de la Roumanie et de sa déclaration de guerre à l'Autriche produit en Espagne une sensation énorme. Les affirmations des jours derniers laissent assez clairement prévoir cet événement ; cependant, bien des Espagnols, en dehors même des germanophiles, refusaient encore d'y croire.

C'est vers le milieu de la journée que, sur un coup de téléphone de Paris, la nouvelle a été connue à Saint-Sébastien, où se trouvent réunies en ce moment les personnalités les plus marquées de l'Espagne aristocratique, hommes politiques, écrivains, industriels, commerçants.

Elle a fait en quelques instants le tour de la ville. Les feuilles du soir ont avancé leur tirage pour pouvoir annoncer plus tôt cette importante nouvelle. Ce qui impressionne le plus les Espagnols, c'est l'idée que la Roumanie, ayant attendu si longtemps sa déclaration en faveur des alliés, est absolument certaine de la victoire de ces derniers.

Bien des Espagnols, en effet, tout en ne croyant plus désormais à une victoire de l'Allemagne, se refusaient encore à admettre que les alliés puissent remporter un triomphe intégral. L'intervention de la Roumanie est de nature à modifier promptement leur opinion.

Le public espagnol, d'autre part, constate, non sans quelque émotion, que le nombre des puissances ennemies diminue de plus en plus. L'heure n'est pas loin où il n'y aura presque plus de neutres en Europe.

Chacun se rend compte ici que c'est à la France, au gouvernement et à la diplomatie française, que revient le principal mérite de cet heureux événement. Le prestige de M. Briand, chef du gouvernement français, et l'un des principaux directeurs de la coalition, grandit de plus en plus en Espagne.

### Les Appréciations de la Presse berlinoise à la veille de l'Intervention roumaine

Genève, 29 août. — Au moment où la Roumanie entre en guerre contre les puissances centrales, il est intéressant de rappeler l'interprétation que les principaux organes de la presse allemande donnaient par avance de la décision roumaine.

La « Gazette de Francfort » écrivait le 24 juillet :

« L'attitude de la Roumanie dépend presque exclusivement de la situation militaire. Il est naturel que Brătianu intervienne dès qu'il verra que le succès lui est assuré. »

Et elle ajoutait que « la situation sur le front oriental était comme un baromètre qui permettait de prévoir les décisions de la Roumanie. »

Les « Münchener Neueste Nachrichten » écrivait le 26 juillet :

« Le résultat des événements militaires sur les champs de bataille décidera de la politique de la Roumanie. »

Le « Berliner Tageblatt » écrivait le 26 juillet :

« Le développement des opérations militaires et l'évolution de la situation en Roumanie se poursuivent sur deux lignes parallèles. La courbe de la première n'a pas atteint le point où l'attitude de la Roumanie devrait changer, car les cercles officiels roumains sont convaincus que la guerre durera encore longtemps. »

Le comte Reventlow écrivait le 28 juillet :

« Jusqu'à présent, l'expérience a confirmé la thèse que nous soutenions à propos de la Bulgarie et d'autres Etats neutres, à savoir que les événements militaires entraînaient les décisions de ces Etats et non pas, ou dans une infime mesure, les diplomates. »

La « Gazette de l'Allemagne du Nord », organe officieux du ministre allemand des affaires étrangères, disait le 17 août :

« La Roumanie attend pour prendre une décision de voir quel est le plus fort. »

Le « Badische Lands Zeitung » du 15 août, écrivait :

« Nous savons que la Roumanie ne fonde sa politique que sur les événements militaires, et qu'elle se mettra en mouvement, au moment où elle croira que sa cause est sûre du succès. »

La « Germania » du 21 août disait ironiquement :

« On peut être sûr que M. Brătianu se rangera avec plaisir du côté des puissances

de l'Entente, dès que celles-ci pourront lui garantir la victoire finale. »

Enfin, Harden, le plus perspicace parmi les journalistes allemands, dans le dernier numéro de la « Zukunft », rappelait les paroles de Bismarck, citées hier dans nos colonnes :

« La Roumanie doit être en aussi bons rapports avec une puissance qu'avec l'autre, et à la dernière heure, si tout s'écroule, elle devra s'associer à celle des puissances dont la victoire paraîtra certaine. »

Et Harden concluait :

« Ces paroles sont le dernier mot de l'éternelle politique roumaine. Avec qui ira-t-elle ? Réponse : Avec le vainqueur, car lui seul a raison. »

### Le Roi Ferdinand de Roumanie

Paris, 29 août. — Le roi Ferdinand de Roumanie a succédé à son oncle le roi Carol au mois d'octobre 1914. Il porte le même nom patronymique que le kaiser, puisqu'il est aussi un Hohenzollern. Mais c'est un Hohenzollern-Sigmaringen, de cette branche catholique de la maison de Zollern, qui a pour ancêtre le comte Frédéric, burgrave de Nuremberg, qui mourut en 1251.

Notre nouvel allié est né à Sigmaringen le 24 août 1865. Il vient donc d'avoir cinquante et un ans ; il a épousé en janvier 1893 la princesse Marie de Saxe-Cobourg-Gotha.

Le roi Ferdinand est un beau soldat et un grand sportsman. Avant de monter sur le trône, il était inspecteur général de l'armée roumaine, et il s'était constamment appliqué à perfectionner le redoutable instrument de guerre qu'il jette aujourd'hui si fièrement dans la balance, aux côtés de l'Entente, contre les empires du centre.

Très grand chasseur, il aimait en hiver tirer les grosses pièces dans les forêts dépendant de son château de Sinaia. Mais les devoirs de la future charge ne l'en préoccupaient pas moins, et dès qu'il fut proclamé prince héritier, il se prépara, par un travail acharné, à se montrer digne de ces hautes destinées.

Jamais prince héritier ne fréquenta davantage chez les représentants diplomatiques accrédités auprès d'un gouvernement. Sous le couvert de relations mondaines, le futur roi Ferdinand étudiait les plus secrètes tendances des cours d'Europe chez les ambassadeurs d'Angleterre, de Russie, d'Allemagne, d'Italie, d'Autriche-Hongrie et chez M. Blondel, qui représentait la France, plus encore que chez tous les autres.

Il connaissait l'étendue du danger austro-allemand bien avant de monter sur le trône. Il eut la joie de ceindre la couronne un lendemain même de notre glorieuse victoire de la Marne ; de ce jour, il était de cœur avec nous ; la place de la Roumanie à nos côtés était décidée, mais il était trop avisé pour se jeter dans la mêlée à une heure encore difficile, où l'intervention roumaine n'eût eu aucune valeur décisive. Le roi Ferdinand de Roumanie commence nerveusement son règne. La Roumanie lui devra d'avoir réalisé ses aspirations nationales, et l'humanité d'avoir délivré des Latins du joug féroce de la double monarchie austro-hongroise.

### La Reine Marie de Roumanie

Paris, 29 août. — Bien qu'elle soit née princesse de Saxe-Cobourg-Gotha, la reine Marie de Roumanie n'a jamais caché sa profonde antipathie pour la culture germanique et son ardent dévouement à la cause de l'Entente. C'est qu'elle a surtout subi l'ascendant de sa mère, princesse russe par sa naissance, puisqu'elle était, avant son mariage, grande-duchesse de Russie. Une des sœurs de la reine est aujourd'hui la grande-duchesse Cyrille de Russie, qui se dévoue sur les champs de bataille du front oriental auprès des blessés russes.

La reine de Roumanie, dont la fête — d'après le calendrier roumain — tombait précisément le jour de la déclaration de guerre, est éminemment sympathique. Elle est d'une grande beauté. Les Roumains en sont même jaloux, et ils en parlent volontiers et vous invitent à l'attendre lorsqu'elle passe dans les rues de Bucarest ou à cheval sur « la Chaussée. »

La reine Marie de Roumanie aura certainement joué un rôle important dans la participation de son pays aux côtés des alliés. Depuis les débuts de l'agression germanique, on se chuchotait à Bucarest combien la reine était de cœur avec la France, combien elle souhaitait la victoire de l'humanité. Dernièrement encore, pendant son récent séjour au château de Sinaia, la reine Marie consentit à accorder une audience au correspondant d'un journal américain. Elle ne dissimula point à son interlocuteur quels étaient les sentiments du roi et les siens : « D'anciens s'imaginèrent, dit-elle, et s'imaginèrent encore que nos origines et nos alliances de famille devaient exercer une influence sur notre attitude et sur nos intentions. Cela est faux. Nous désirons plus que tout le bonheur de la Roumanie, et nous ne connaissons que l'intérêt roumain, car nous savons quels sont les devoirs et les responsabilités que nous impose notre situation. Sur ce point, comme sur tous les autres, le roi et moi sommes entièrement d'accord, car nous n'avons tous deux en vue que le bien du pays. Ce que nous voulons, c'est une Roumanie grande et prospère, et nous souhaitons sous notre règne qu'elle réalise ses légitimes aspirations nationales. »

### Les Artisans de l'Intervention

Paris, 29 août. — Parmi les hommes politiques roumains qui ont le plus contribué à l'intervention de leur pays aux côtés de l'Entente, il faut rappeler en première ligne les noms de MM. Filipesco et Take Jonesco.

M. Filipesco est le chef actuel du parti conservateur. Il a été ministre de la guerre, et il est actuellement président de la Ligue nationale ; il démissionna lors de la première guerre balkanique, parce que la Roumanie ne prenait pas part à la lutte.

M. Take Jonesco est le chef du parti conservateur-démocrate, qui a inscrit à son programme quelques-unes des revendications du parti libéral. Il est avocat et ancien ministre ; on l'a surnommé « Bouche d'Or ». Il a épousé une Anglaise.

A côté de ces deux leaders, citons encore M. Istrali, député ; le sénateur Dissescu, ancien ministre de l'Instruction publique, et M. Xenopol, ancien ministre, frère du professeur à l'Université de Jassy et correspondant de l'Institut. Tous ces personnalités politiques, très instruits, très actifs, très au courant des mœurs et des tendances d'Occident, sont d'ardents francophiles et ont travaillé sans relâche à amener l'intervention de leur pays dans la guerre européenne.

### Les Conséquences militaires

#### de l'Intervention roumaine

Londres, 29 août. — Le colonel Repington écrit dans le « Times » : « L'intervention de la Roumanie a été alliée à une importance considérable à tous les points de vue. L'Autriche-Hongrie a été sérieusement touchée sur le front russe comme sur le front italien. Sur le premier, elle a 45 divisions, dont plusieurs ne sont plus que des débris ; sur le deuxième, elle dispose de 27 à 28 divisions, qui sont également fortement réduites. Le total des divisions austro-hongroises est de 76 et la Serbie devant rester occupée, de même que l'Albanie, il sera difficile à l'Autriche de rassembler suffisamment de troupes pour renforcer les 50,000 hommes de landsturm qui se trouvent actuellement sur la frontière roumaine pour résister à l'attaque venant de ce côté. De plus, l'avance russe a nettoyé la Bukovine, et l'armée particulièrement forte placée sous le commandement de Letchitsky se trouve sur les montagnes de la frontière hongroise, et elle est à même de combiner ses opérations avec celles des troupes roumaines. »

Trois voies se présentent à l'état-major général roumain, qui peut décider d'agir offensivement : la fois sur son front occidental et sur son front méridional ; la situation de ses voisins en ce moment justifie presque une telle action. Il peut encore opter pour une offensive contre la Hongrie ou pour une offensive contre la Bulgarie, et se tenir sur la défensive vis-à-vis de l'un ou de l'autre de ses deux ennemis. La situation stratégique, dans son ensemble, indique une combinaison offensive roumaine d'accord avec les Russes comme la plus avantageuse pour l'intérêt général. Cette opération mènera l'armée roumaine en Transylvanie, où la majorité de la population sera en faveur des envahisseurs. Il y aura sans doute de nombreux partisans en faveur de son adoption. D'un autre côté, en passant le Danube, en avançant sur Sofia et en brisant la puissance bulgare, d'accord avec l'armée alliée de Salonique, cela constituerait une opération jusqu'à un certain point séduisante. Cette dernière combinaison sera sans doute choisie au cours d'une délibération des alliés avec la Roumanie. Les événements nous en montreront bientôt le résultat. »

### Le Drapeau roumain

Paris, 29 août. — Le drapeau roumain est tricolore ; les trois couleurs : bleu, jaune et rouge, sont véritablement disposées.

Le drapeau roumain actuel date de 1856, époque où le prince Cuza, qui a été remplacé en 1866 sur le trône par le roi Carol, a fondé avec le concours de la France l'unité roumaine. Auparavant, la Roumanie était divisée en principautés, dont chacune possédait son étendard propre. C'est ainsi que la Moldavie, par exemple, avait pour emblème une tête de bœuf sur fond blanc.

### L'Enthousiasme en Roumanie

Bucarest, 29 août. — Les nouvelles reçues des divers départements indiquent que partout la déclaration de guerre à l'Autriche-Hongrie a été accueillie avec autant d'enthousiasme qu'à Bucarest. A Constantza, Jassy, Turnu-Severin et Giurgevo, Criova des manifestations se sont organisées et la foule a crié sa confiance autour des casernes, où les troupes répondaient par des clameurs belliqueuses et des chants patriotiques.

### Les Roumains recensés en Autriche

Genève, 29 août. — On mande de Vienne que les ressortissants roumains sans exception ont reçu l'ordre de se présenter personnellement dans les quarante-huit heures, au commissariat de police dont ils dépendent, avec leurs papiers personnels et ceux de leur famille.

### Marseille pavoise

Marseille, 29 août. — A l'occasion de la déclaration de guerre de l'Italie à l'Allemagne et de la Roumanie à l'Autriche-Hongrie, la préfecture, la Chambre de commerce et de nombreux établissements publics ont arboré les drapeaux nationaux italien et roumain.

### La Récolte en Roumanie

Bucarest, 23 août (retardé par la censure). — Il résulte des derniers documents et statistiques reçus par le ministère de l'Agriculture que l'on peut établir comme suit les évaluations provisoires pour la récolte des céréales en 1916.

Le blé a donné une production totale de 27,400,000 hectolitres contre 31,448,300 en 1915 ; l'orge et le seigle ont donné 10,560,000 hectos contre 10,169,752. L'avoine a produit environ 10,000,000 hectos contre 10,238,000 hectos en 1915.

### Le Prix du Blé diminue

Liverpool, 29 août. — Le prix des froments a fortement baissé lorsqu'est parvenue la nouvelle de la déclaration de guerre de la Roumanie à l'Autriche. Le prix est tombé de 4 shillings le quarter en une seule fois. Le prix de clôture a dépassé à peine les cotes les plus basses.

### A la Bourse de New-York

New-York, 29 août. — L'entrée de la Roumanie en guerre a produit à la Bourse une excellente impression, qui a largement contrebalancé l'incertitude résultant des difficultés auxquelles se heurte la solution de la grève des chemins de fer.

# Les Soldats des Armées alliées se réjouissent de l'Intervention roumaine

## LES COMBATS DE LA SOMME ET LES FINASSERIES DE LA PRESSE ALLEMANDE

### La Situation sur le Front balkanique

Paris, 29 août. — Sur le front occidental, une satisfaction profonde a accueilli la nouvelle de l'intervention roumaine. Le chaînon qui manquait à la chaîne est aujourd'hui soudé et, désormais, le cercle est complètement fermé autour des empires du Centre qui sentent bientôt se resserrer la puissante étreinte des alliés à laquelle ils n'échapperont plus.

On conçoit que cet événement réjouisse nos soldats qui, dans leur victoire de Verdun notamment, ont été, eux aussi, des artisans héroïques de ces résultats décisifs. Quant aux opérations, par suite de l'inclémence persistante du temps, elles se résument en de minces épisodes.

Dans leur secteur, les Anglais marquent quelques progrès nouveaux.

Devant Verdun, deux attaques des Allemands, l'une contre Fleury, l'autre aux abords de Vaux, ont été fauchées, tandis qu'un de nos rapides coups de main leur enlevait du terrain entre Thiaumont et Fleury.

A ce sujet, les dépêches allemandes du 27 et du 28 août prétendant que « les forces franco-britanniques ont dirigé sur les positions en dehors de la Somme des attaques

violentes avec des forces considérables », attaques qui ont été, naturellement, repoussées.

Or, il n'y a eu sur le front de la Somme, depuis trois jours, que quelques opérations de détail qui ont toutes été couronnées de succès. Les « attaques violentes avec des forces considérables » sont donc entièrement imaginées pour rassurer l'opinion germanique en lui donnant ainsi et à peu de frais la preuve de la résistance des troupes allemandes.

La méthode de la presse ennemie apparaît donc fort simple : elle ne parle pas des attaques quand ces attaques nous ont procuré des succès sérieux et, dans les jours d'accalmie ou de petites opérations à objectif limité, elle invente des « attaques considérables » qu'elle repousse avec une facilité qui se conçoit aisément. De tels procédés se passent de commentaires.

Sur les fronts balkaniques, les Serbes poursuivent leur offensive sur Vetrenek et continuent toujours les Bulgares devant le lac d'Ostrovo, sans qu'il n'y ait d'engagement ailleurs. Mais, sans doute, des actions de plus grande envergure ne tarderont-elles pas à se dessiner sur ce front.

mentait sensiblement l'échancrure pratiquée dans les lignes allemandes.

Ils modifiaient cette ligne de façon plus conséquente encore du côté français, où les 7 et 8 août, les troupes françaises au nord de la Somme avançant environ d'un quart de mille sur un front d'environ quatre milles, enlevant toutes les secondes lignes de tranchées allemandes; puis le 12, ils attaquaient la troisième ligne sur un front de six milles et demi, l'enlevant tout entière, faisant des prisonniers, et effectuant une avance de 600 à 1.000 yards.

D'autres changements étaient apportés à la carte de la guerre, tous en faveur des alliés. Ces changements étaient d'une importance telle qu'ils ne pouvaient guère être dissimulés; néanmoins, le rédacteur des Communiqués allemands n'hésita pas.

Le 5 août, il passa complètement sous silence l'avance gagnée pendant la nuit par les Anglais, se contentant d'annoncer vaguement que des combats avaient eu lieu contre d'importantes forces anglaises, sur un front très étendu, et ajoutant, d'autre part, que ces forces avaient été repoussées, avec de grosses pertes du côté anglais, à l'ouest du bois des Fourreaux.

Or, dans la réalité, le combat n'avait pas été livré sur un front étendu, il ne s'était pas produit d'attaques, et, par conséquent, il n'y avait eu aucune troupe repoussée dans le bois des Fourreaux.

Le lendemain, le même rédacteur continuait à garder le silence. Ce ne fut que le 7 qu'il mentionnait incidemment et avec discrétion :

« Des éléments de tranchées ont été temporairement pris près de Pozières. »

Quand, le 9, les Australiens progressèrent de nouveau, le rédacteur des Communiqués ne s'en aperçut point; il ne souffla mot, et tout ce qu'il fit savoir aux neutres au sujet de la grande avance britannique définitivement consolidée, fut :

« Au cours d'une contre-attaque, des éléments de tranchées sont temporairement tombés aux mains des Anglais. »

Ce système de mystification des neutres a déjà été signalé. A en juger par la série des communiqués allemands relatifs à Verdun, nous devons nous attendre à voir plus tard les communiqués relatifs à la Somme mentionner incidemment les positions actuelles françaises et anglaises au nord de Pozières, de Maurepas et de Bussecourt redevenir positions britanniques et françaises, tout comme si les Allemands ne les avaient jamais possédées, et par conséquent jamais perdues.

### Les Souffrances de l'Ennemi

Extrait du carnet d'un soldat allemand

« Le 20 juin, après le repos habituel, nous allions prendre position en réserve et y restons cinq jours; le sixième jour, nous allons en première ligne; notre tranchée, si tranquille habituellement, subit dès le premier jour un tir progressif de bombes et de gros calibre qui en rivalisent une partie, de sorte qu'en certains endroits on est obligé de passer sur le parapet. Entre temps, nous recevons aussi des feux roulants. En deux jours, les villages d'Assevillers, Dompierre, Barieux, Fay et autres situés derrière nous, sont réduits à l'état de ruines; les routes, les chemins sont sous le feu de l'artillerie, de sorte qu'il est impossible à nos cuisines de campagne de nous amener notre nourriture. Cela devait nous être fatal. Les jours de souffrance ont commencé pour nous; les provisions de bouche sont bientôt épuisées et nous ne savons bientôt plus où en prendre; la soif fait souffrir tout le monde. »

« Les journées sont chaudes et lourdes, nous espérons toujours que le lendemain apportera un changement, mais en vain. La nuit suivante, nous sommes tenus sous un feu violent qui ne se ralentit que le matin. La journée suivante est belle, mais nos souffrances sont plus fortes encore et la situation est désespérée. Pendant quelques heures, l'artillerie française interrompt son tir, tout le monde respire et croit que c'est fini. Nous utilisons le temps aussi bien que possible à soigner nos blessés et à enterrer nos morts. »

« Nous regardons autour de nous pour voir nos camarades et ceux des 3e et 4e compagnies voisines; beaucoup ont été enterrés vifs dans les abris et ne peuvent être secourus; le chef de bataillon en est avisé; il répond que la position doit être maintenue à tout prix. »

« Les obus continuent à pleuvoir sur nos tranchées, ainsi que des bombes ayant un terrible effet brisant. Ce sont elles qui, tombant avec une précision incroyable, écrasent les galeries et les abris de telle sorte que les occupants sont perdus sans retour. Très peu réussissent à revoir le jour. Nous aussi, nous courons d'un abri à l'autre et, enfin, nous restons assis dans un abri, attendant notre sort. Nous avons la chance d'en sortir de nouveau; une ouverture seulement a été bouleversée par une bombe. »

« Enfin, le 30 juin, nous sommes relevés, chacun espère sortir enfin de cette tourmente. La nuit arrive, et à onze heures nous sommes relevés par un nouveau régiment. Nous nous retirons rapidement, malgré un fort bombardement jusqu'à l'abri du bataillon. Là, nous recevons l'ordre d'aller occuper la troisième tranchée nouvellement établie. C'est une rude désillusion pour nous, qui sommes exténués, car ce que nous devons encore faire dépasse le sentiment du devoir. D'autre part, nos armes et nos munitions ont été ensevelies sous la terre. Nous sommes une troupe sans défense, complètement anéantie par le feu. »

« Le 1er juillet, vers midi, le bruit court que les Français ont attaqué, nous ont complètement entourés et que nous sommes prisonniers; nous apprenons ensuite que les Français ont fait prisonnier le régiment qui était en première ligne. »

« Vers la fin de l'après-midi, nous avons encore à subir un feu furieux d'artillerie dirigé sur nos tranchées et qui s'arrête ensuite peu à peu. »

« A ce moment l'ordre arrive que tous ceux qui ont encore un fusil doivent monter sur la banquette de tir. On ramasse les dernières cartouches et nous remplissons notre dernier devoir envers la patrie. Les assaillants progressent entre temps sans arrêt, en nombre supérieur; et nous voyons avancer vers nous de tous côtés les noirs soldats coloniaux. Nous sommes forcés de capituler. »

### Communiqué belge

Le Havre, 29 août. — Bombardement réciproque d'intensité moyenne en divers points du front.

Au nord de DIXMUDE, sur le bord de l'Yser, s'est déroulée en fin de journée une violente lutte à coups de bombes.

Les artilleries ont été fort actives dans ce secteur.

# LA BULGARIE ENCERCLÉE

## Les Russes franchissent le Danube

### Ils vont prendre à revers l'Armée bulgare

Odessa, 29 août. — 50.000 Russes sont concentrés à la frontière roumaine. Les troupes du tsar ont commencé à passer le Danube.

Toutes les mesures ont été prises d'avance, de manière que cette opération délicate puisse être menée avec toute la diligence possible.

L'objectif de ces troupes est de traverser la Dobroudja pour prendre à revers les Bulgares.

La nouvelle frontière septentrionale de la Bulgarie, fixée par le traité de Bucarest au sud de la région de Balchik, est beaucoup plus difficile à défendre que l'ancienne frontière. Elle s'étend sur une longueur de 170 kilomètres du Danube, en amont de Tutrukan, à la mer Noire, au nord de Varna.

### Les Jonctions des Roumains et des Troupes russes

Bucarest, 29 août. — Les troupes russes des armées du général Ivanoff, qui se massaient depuis quelque temps le long du Danube, en Bessarabie, vers Renti, ont commencé hier soir à franchir le fleuve; des pontons, spécialement préparés à cet effet, ont beaucoup facilité l'opération. Les Russes, qui sont accompagnés de troupes serbes, dont on sait que trois divisions, constituées avec les réfugiés serbes en Roumanie et avec les volontaires venus d'Amérique, furent passées en revue par le tsar, à Odessa, voici trois semaines, ont été accueillis avec enthousiasme par la population. Ils ont pris immédiatement, par trains spéciaux, la direction du sud.

D'autre part, de gros envois de troupes et de matériel de guerre se succèdent sur les voies Lipkany-Mamalyga et Hovosielica-Cernovitz. La jonction des troupes russes et roumaines est un fait accompli depuis dimanche soir.

### Déserteurs bulgares en Roumanie

Londres, 29 août. — Selon un correspondant de Bucarest, les déserteurs bulgares qui arrivent en Roumanie déclarent que le moral est très bas dans l'armée bulgare, les soldats étant mal nourris et n'ayant reçu aucun solde depuis six mois. De plus, les soldats bulgares doivent faire toutes leurs étapes à pied, tandis que les troupes austro-allemandes bien nourries et régulièrement payées, accomplissent leurs mouvements en chemin de fer.

## Dans les Balkans

### Rentrée prochaine de M. Venizelos

Athènes, 29 août. — Dans les milieux politiques comme dans le monde des affaires, la conviction grandit que les événements amèneront avant longtemps le retour de M. Venizelos au pouvoir.

### M. PACHITCH ET M. VENIZELOS

Athènes, 25 août (retardée). — L'entrée de M. Pachitch avec M. Venizelos a été émouvante. Les deux hommes d'Etat éminents se sont rappelés dans quelles brillantes circonstances ils se rencontrèrent jadis dans les capitales européennes.

Suivant la « Hestia », M. Venizelos aurait dit que la Serbie sortirait de l'épreuve agrandie, plus forte et plus fière : « Je regrette a-t-il ajouté, de ne pouvoir jusqu'à présent en dire autant de ma patrie. »

M. Pachitch a répondu que la Grèce trouvera aussi le moyen de garder ce qu'elle possède aujourd'hui et ce qui doit lui appartenir demain.

### VENIZELOS ET ZAIMIS

Athènes, 29 août. — A la manifestation de dimanche, M. Venizelos, au cours de sa harangue, a rendu hommage à la loyauté personnelle de M. Zaimis, et il a dit qu'à ses yeux le ministère Zaimis demeurerait le seul possible jusqu'au jour où la Grèce, pays constitutionnel, aurait, par de libres élections, fait entendre sa voix et désigné les hommes qu'elle désirait voir à sa tête.

### LES SENTIMENTS DU NOUVEAU CHEF D'ETAT-MAJOR DE L'ARMÉE GRECQUE

Athènes, 29 août. — Il est intéressant pour connaître l'état d'esprit du général Moschopoulos, le nouveau chef d'état-major de Grèce, de rappeler qu'au mois d'avril dernier, le roi Constantin le fit appeler pour lui demander quel était l'état d'esprit des troupes grecques de Macédoine. Le roi tenait à connaître également ce qu'il pourrait advenir en cas d'invasion par les Bulgares des territoires helléniques. Le général Moschopoulos, qui a sur franc parler, et qui connaissait pourtant

## Les Serbes continuent à avancer

### Les Canons des Alliés font taire ceux des Bulgares

Paris, 29 août. — L'offensive bulgare n'aura pas été de longue durée; non seulement elle est déjà enrayée, mais elle a déjà fait place à une contre-offensive de nos alliés serbes qui, à l'est de la Cerna, ont réalisé du côté de Vetrenek de très sérieux progrès.

Sur la route de Banica à Ostrovo, des attaques bulgares, préparées par l'artillerie, ont été repoussées avec des pertes importantes pour l'ennemi.

Les Bulgares, de leur côté, n'ont pas eu grand mérite à occuper diverses localités abandonnées par les Grecs à l'ouest de Cavalla. Par contre, celles de leurs pièces à gros calibre qui gênaient les opérations de nos alliés brillantissimes dans la région de Doiran viennent d'être réduites au silence par l'artillerie anglaise.

Malgré tout, nos ennemis des Balkans persistent à annoncer dans leurs Communiqués qu'ils remportent des succès contre les Serbes. Mais, en fait de batailles, ils ne gagnent que celles livrées contre un ennemi fantôme, dans la Macédoine grecque, et, en fait de positions, ils ne conquièrent que des villages hellènes abandonnés par les habitants. Non seulement ils n'ont pas battu les Serbes dans la région de Kukuruz, comme ils l'ont annoncé, mais les Serbes les ont défaits et, pour suivre leur vigoureuse offensive, ont encore réalisé une avance importante. D'autres facteurs vont d'ailleurs entrer en jeu et changer radicalement la face des choses sur ce front.

### CONTRE L'INVASION BULGARE

Corfou, 29 août. — Une imposante manifestation a eu lieu à Janina, dimanche dernier. Des télégrammes ont été envoyés au roi pour réclamer l'expulsion de l'ennemi héréditaire; en même temps, des félicitations étaient télégraphiées à l'adresse des officiers et soldats grecs qui essayèrent de défendre Sérès contre l'invasion bulgare.

### LES ITALIENS ONT DÉJÀ DONNÉ

Athènes, 29 août. — On mande de Kozani que des blessés italiens transportés dans cette localité ont rapporté qu'un régiment italien participe à la bataille d'Ostrovo.

### EXACTIONS DES COMITADJIS BULGARES

Athènes, 25 août (retardée). — Suivant le « Kairi », les armées bulgares sont toujours précédées de nombreuses bandes de comitadjis, commandées par des chefs connus. Ces derniers exhibent des listes de notables grecs qui doivent payer probablement de vieux comptes avec les comitadjis. Cette situation armée la panique des Grecs, dont un grand nombre, dans une fuite précipitée, se noyèrent dans le Vrymon.

Les bulgarophiles de Macédoine relèvent la tête, prennent une attitude arrogante et soulèvent des incidents avec les autorités. Le juge de paix de Coresti mandé que les Bulgares du village se sont soulevés, ont supprimé les autorités grecques et chassé les fonctionnaires.

à cette époque les sentiments du roi et de l'état-major, répondit simplement :

« Sire, si les Bulgares entrent en Macédoine, je ne réponds ni de mes hommes ni de moi-même. » (Radio).

### NOUVELLES DEMISSIONS DANS L'ETAT-MAJOR GREC

Athènes, 29 août. — Les colonels Exadachtilof, Palis et Bernados, appartenant à l'état-major, ont offert leur démission et le colonel Saint-Batigos a demandé une prolongation de congé.

Les décisions de ces officiers ont été prises apparemment par eux, en solidarité avec le général Doumanis et le colonel Metaxas.

### L'Offensive turque brisée en Arménie

Pétrograd, 29 août. — L'offensive turque dans la région du lac de Van est maintenant brisée et toutes les raisons de croire qu'elle est également arrêtée en Perse, au nord d'Hamadan.

Le plan de l'offensive turco-allemande, organisé par le général allemand Gressmann, consistait en une rapide avance de Mouch vers le nord, entraînant le retrait du centre russe à l'est d'Erzeroum, forçant les Russes à évacuer cette place forte en rejetant leur aile droite sur la mer Noire, leur aile gauche sur le lac de Van. Pendant ce temps, l'aile droite des Turcs entreprenait une offensive sur un vaste front, de Van à Revanduz; afin de créer une diversion en attirant de ce côté les forces russes principales.

Pendant les premiers jours du mois d'août, les Turcs poussèrent leur attaque sur tout le front avec une extrême vigueur, et à un certain moment, la situation ne fut pas sans gravité. Mais à partir du 18, la contre-offensive russe se développa avec succès à l'ouest du lac de Van et la reprise de Mouch rétablit complètement la situation des Russes.

### L'Espagne va répondre à la France au sujet des Déportations de Lille

Saint-Sébastien, 29 août. — Le ministre des Affaires étrangères, qui devait rentrer aujourd'hui à Madrid, a ajourné son départ afin de rédiger et de faire approuver par le roi la réponse à la Note française relative aux déportations des populations du nord de la France par les Allemands. (Radio).

## COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 29 Août (15 heures)

Sur la RIVE DROITE DE LA MEUSE, hier, en fin de journée, une opération de nos troupes vivement menée au sud-est de l'ouvrage de Thiaumont nous a valu quelques gains de terrain appréciables et une quarantaine de prisonniers.

Vers vingt et une heures, les Allemands ont lancé deux attaques, l'une sur le village de Fleury, l'autre sur nos positions aux abords de la route du fort de Vaux. Ces deux tentatives n'ont eu d'autre résultat que de coûter à l'ennemi des pertes élevées.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Du 29 Août (23 heures)

Aucun événement important à signaler au cours de la journée.

Le mauvais temps a gêné les opérations sur la plus grande partie du front.

## COMMUNIQUÉ DE L'ARMÉE D'ORIENT

Du 29 Août

Rien à signaler depuis hier sur la STRUMA. Vive activité de l'artillerie dans la région du LAC DOIRAN et sur les rives du VARDAR, où nous avons détruit le parc d'aviation de MRZENCI (ouest du lac Doiran).

Notre progression continue dans la direction de Ljumnica. L'armée serbe a poursuivi dans la journée d'hier son avance vers VETRENIK et a repoussé de vives attaques bulgares prononcées sur la cote 1506 (nord-ouest du LAC D'OSTROVO) et plus au sud.

Des prisonniers, parmi lesquels plusieurs officiers, sont restés entre les mains de nos alliés.

Les communiqués bulgares continuent à mentionner de prétendus succès aux deux ailes; d'une part vers la mer et de l'autre au sud de KORITZA (sud-ouest de Florina).

En réalité, depuis le début des opérations, les Bulgares n'ont occupé que la portion de territoire grec non défendue, tandis qu'à l'ouest du lac d'Ostrovo, l'aile gauche de l'armée serbe a arrêté toutes les attaques de l'ennemi en lui infligeant de lourdes pertes.

## COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 29 Août (14 heures 50)

Le temps, toujours peu favorable, a limité les opérations des dernières vingt-quatre heures à des entreprises secondaires de deux attaques locales à la grenade qui nous ont toutefois permis de nous consolider peu à peu aux abords ouest de GUILLEMONT et de GINCHY.

Un peu plus au nord, des organisations ennemies sont tombées entre nos mains entre le BOIS DELVILLE et le BOIS DES FOURREAUX.

Au sud-est de THIEPVAL, une nouvelle avance a été réalisée et une mitrailleuse capturée.

Au cours de ces opérations, nous avons fait de nouveaux prisonniers dont le dénombrement n'est pas encore terminé.

Les Allemands ont tenté sans succès un coup de main au SUD D'ARRAS.

Notre artillerie a bombardé certaines portions des lignes ennemies entre NEUVE-CHAPELLE et le BOIS GRENIER, au sud d'ARMENTIERES.

Sur le reste du front, activité ordinaire des engins de tranchée.

Du 29 Août (21 heures 30)

En dehors des engagements ordinaires à la grenade on ne signale aujourd'hui qu'une action d'infanterie au cours de laquelle un détachement ennemi s'est approché de nos tranchées près du MOULIN DE POZIERES et en a été aussitôt rejeté après avoir perdu sept hommes.

De violents orages ont rendu les opérations difficiles. L'artillerie s'est cependant montrée très active; les Allemands ont violemment bombardé ce soir le BOIS DELVILLE et dans l'après-midi les abords du MOULIN DE POZIERES, ainsi que les BOIS D'AUTHUILLE et de THIEPVAL.

L'artillerie a été également active de part et d'autre près de la redoute de HOHENZOLLERN, en face de GINCHY et de GIVENCHY et dans le saillant d'Y-PRES.

Les prisonniers faits au cours des dernières vingt-quatre heures sont au nombre de vingt, ce qui porte le total de nos prises, depuis le 1er juillet, à 266 officiers, 15.203 hommes, auxquels il faut ajouter 86 canons, 166 mitrailleuses et un nombreux matériel.

Hier, au cours de différents combats, deux avions ennemis ont été détruits et deux autres fortement endommagés.

Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

### Chez nos Poilus de la Somme

Nord de la France, 29 août. — C'est vers quatre heures de l'après-midi, que la nouvelle de la déclaration de guerre de la Roumanie fut connue sur le front de la Somme; elle se propagea très rapidement grâce aux soins diligents de la direction des étapes, qui la téléphona à tous les majors de cantonnements de la région. Elle suscita parmi nos poilus un enthousiasme extraordinaire.

Dans les tranchées, comme à l'arrière, parmi les combattants au repos, on se serra les mains, on s'embrassa avec effusion. La plus reconfortante fraternité, à laquelle se mêlait une vibrante allégresse, régna toute la journée entre officiers et soldats, d'un bout à l'autre du front.

La première pensée de maints d'entre eux fut de porter la bonne nouvelle chez les voisins d'en face, mais, déjà, les aviateurs avaient précédé les fantassins.

Dans un grand nombre de secteurs, sur l'ordre du commandement, des divertissements furent organisés le soir et quelques

douceurs offertes aux soldats. Un vent de gaieté souffla jusqu'à la nuit; tout le monde se sentait réconforté. L'armée entière renouvelait un fervent acte de foi dans la victoire.

### Les Mensonges allemands

Londres, 29 août. — Le rédacteur des Communiqués allemands sur le front Ouest, qui sont rédigés à l'usage des neutres et des Allemands, s'est livré en décrivant les opérations effectuées dans la première quinzaine d'août à des fantaisies étourdissantes.

Les alliés, au cours de cette période, ont fait au nord de Pozières un gain de 3.000 yards de longueur sur 500 de profondeur. Les Australiens et une division britannique ont enlevé le 4 août les principales lignes de tranchées du système de défenses allemandes. Quelques jours après, le 9, ils ont effectué une nouvelle avance

DEPECHES DE LA NUIT

SUR LE FRONT ITALIEN

Nos Alliés conquièrent plusieurs Cimes

Ils font de nouveaux prisonniers

Rome, 29 août (officiel). Sur le front du TRENTIN, malgré le mauvais temps persistant, nos troupes ont réalisé quelques nouveaux et brillants succès.

Dans une rencontre sur les pentes nord-est du MONT-MAJO (vallée de Posina), nos détachements ont repoussé l'adversaire, lui ont infligé des pertes et lui ont fait une vingtaine de prisonniers, dont un officier.

Sur le MONT CIMONE, les tirs efficaces de nos pièces ont obligé l'ennemi à replier une ligne de son front au nord de la cime.

Dans la zone de PASSA (Avisio), après une lutte acharnée, les alpins ont conquis la cime escarpée du CAURIOL qui s'élève sur des rochers abrupts à 2,495 mètres. La position a été aussitôt renforcée et se trouve en notre solide possession.

Nous avons fait à l'ennemi une trentaine de prisonniers, dont un officier.

On signale l'activité de l'artillerie autrichienne contre nos positions de SIEP (haut Cordevole), du CASTELLETO (Tofana), dans les hautes vallées du BUT et de FELLA.

Sur l'ISONZO INFERIEUR, les faubourgs de GORIZIA et de GRADISCA ont été battus par intervalles.

Un avion ennemi a lancé des bombes et des flèches dans la région de CORTINA D'AMPEZZO sans faire de victimes et sans causer de dégâts.

Sur tout le front, hier, nos troupes des tranchées de première ligne ont acclamé fraternellement les soldats de Roumanie; l'ennemi a répondu par des tirs rageurs d'artillerie et de mitrailleuses, que la prompt intervention de nos batteries a fait cesser.

Réponse du Roi d'Italie au Télégramme de M. Poincaré

Paris, 29 août. — En réponse au télégramme que lui a fait parvenir le Président de la République, S. M. le Roi d'Italie a répondu :

« Service royal du grand quartier général italien, le 29 août 1916.

« A Son Excellence Monsieur le Président de la République.

« Je suis particulièrement sensible à votre télégramme. Je partage entièrement votre pensée que la décision prise par mon gouvernement prouvera à l'Europe que le peuple italien et le peuple français luttent contre le même ennemi et pour la même cause, qui est celle de la justice et de la liberté.

« Je vous remercie pour vos souhaits de victoire et, à mon tour, je forme les vœux les plus sincères pour le succès des braves troupes de la République.

« Je vous prie d'agréer l'expression de mes sentiments de sincère amitié.

(Radio) » VITTORIO-EMANUELE. »

Tous les Liens sont rompus

Rome, 29 août. — Les autorités municipales de Rome ont fait enlever de la salle du Capitole les inscriptions rappelant les visites de l'empereur d'Allemagne.

Rome, 29 août. — L'administration vient d'ordonner la mise sous séquestre à Trévise et à Florence de plusieurs établissements industriels appartenant à des Allemands.

La Neutralité de la Suisse

Berne, 29 août. — A l'occasion de la déclaration de guerre de l'Italie à l'Allemagne et de l'entrée en lice de la Roumanie, le Conseil fédéral a confirmé ses déclarations antérieures de neutralité la plus stricte vis-à-vis des Etats belligérants. Le département politique a notifié cette décision aux gouvernements étrangers par l'entremise des légations suisses.

La Ville de Paris recevra so'ennellement la Municipalité de Verdun

Paris, 29 août. — Sur la proposition de M. Gay, le bureau du Conseil municipal a décidé que, pour rendre hommage à l'héroïque défense de Verdun, la ville de Paris, d'accord avec les pouvoirs publics, recevra solennellement, dès que les circonstances le permettront, la municipalité de Verdun.

M. Nail à Toulon

Toulon, 29 août. — M. Nail, sous-secrétaire d'Etat de la marine marchande, vient d'arriver à Toulon. Il a été reçu à la gare, par les autorités maritimes, militaires et civiles. Il est descendu à la préfecture maritime, et s'est rendu, dans l'après-midi, aux chantiers de la Société des forges et chantiers de la Méditerranée, à la Seyne. Il ira demain et après-demain à Marseille.

Mort d'un Député

Paris, 29 août. — On annonce la mort à Paris, ce matin, de M. Dubled, député du Nord. Né à Flers (Nord), le 21 janvier 1864, M. Dubled, adjoint au maire de Wasquehal, avait été élu en 1910 et réélu en 1914. Il appartenait au groupe du parti socialiste.

Est-ce un Combat naval ?

Amsterdam, 29 août. — Une forte canonade a été entendue pendant toute la nuit à l'est de l'île Ameland.

LA NOTE AU CABINET DE VIENNE

Les Grievs de la Roumanie

LA TRIPLICE A FAILLI A SA MISSION L'AUTRICHE OPPRIME LES TRANSYLVAINS

Bucarest, 29 août. — A la suite du conseil de la couronne tenu dimanche, la Note suivante a été remise au comte Czernin de Chumenitz, ministre d'Autriche-Hongrie à Bucarest :

« L'alliance conclue entre l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Italie n'avait, selon la déclaration même des gouvernements, qu'un caractère essentiellement conservateur et défensif, son objet principal était de garantir les pays alliés contre toute attaque du dehors et de consolider l'état de choses créé par les traités antérieurs. C'est dans le désir d'accorder sa politique à ces tendances que la Roumanie se joignit à cette alliance, vouée à l'œuvre de sa constitution intérieure et fidèle à sa ferme résolution de demeurer, dans la région du Bas-Danube, un élément d'ordre et d'équilibre. La Roumanie n'a pas cessé de contribuer au maintien de la paix dans les Balkans.

« Les dernières guerres balkaniques, en détruisant le « statu quo », lui ont imposé une nouvelle ligne de conduite. Son intervention amena la paix et rétablit l'équilibre. Elle se contentait pour elle-même d'une rectification de frontière qui lui donnait plus de sûreté contre une agression et qui, en même temps, réparait l'injustice commise à son détriment au Congrès de Berlin. Mais dans la poursuite de ce but, la Roumanie eut la déception de constater qu'elle n'avait pas rencontré auprès du cabinet de Vienne l'attitude à laquelle elle était en droit de s'attendre.

« Lorsque la guerre actuelle éclata, la Roumanie, ainsi que l'Italie, refusa de s'associer à la déclaration de guerre austro-hongroise, dont elle n'avait pas été prévenue par le cabinet de Vienne. La Roumanie reprend sa liberté d'action. Au printemps de 1915, l'Italie était en guerre avec l'Autriche-Hongrie et la Triple-Alliance n'existait plus. Les raisons qui avaient déterminé l'adjonction de la Roumanie à ce système politique disparaissaient en même temps. Au lieu d'un groupement des Etats cherchant, par des efforts communs, à travailler d'accord pour assurer la paix et la conservation d'une situation de fait et de droit créée par les traités, on se trouvait en présence de puissances ne faisant la guerre que dans le but d'arriver à transformer de fond en comble les anciens arrangements qui avaient servi de base à leur traité d'alliance.

« Ces profonds changements étaient pour

la Roumanie la preuve évidente que le but qu'elle avait poursuivi en se joignant à la Triple-Alliance ne pouvait plus être atteint et qu'elle devait diriger ses vues et ses efforts vers des voies nouvelles, d'autant plus que l'œuvre entreprise par les Austro-Hongrois prenait un caractère menaçant pour les intérêts essentiels de la Roumanie, ainsi que pour ses aspirations nationales les plus légitimes. En présence d'une modification aussi radicale de la situation créée entre la monarchie austro-hongroise et la Roumanie, cette dernière a repris sa liberté d'action.

LA NEUTRALITE ROUMAINE

« La neutralité de guerre, faite en dehors de sa volonté et contrairement à ses intérêts, avait été adoptée en première ligne à la suite des assurances données au début par le gouvernement impérial et royal que la monarchie, en déclarant la guerre à la Serbie, n'avait pas été inspirée par un esprit de conquête et qu'elle ne poursuivait en aucune façon des acquisitions territoriales. Ces assurances ne se sont pas réalisées. Aujourd'hui, nous nous trouvons en face de la situation de fait dont peuvent sortir de grandes transformations territoriales et des changements politiques de nature à constituer une grave menace pour la sûreté et l'avenir de la Roumanie. L'œuvre de paix que la Roumanie, fidèle à l'esprit de la Triple-Alliance, avait essayé d'accomplir a été ainsi rendue stérile par ceux-là mêmes qui étaient appelés à l'appuyer et à la défendre.

LES SOUFFRANCES DES ROUMAINS DE HONGRIE

« En adhérant, en 1883, au groupe des puissances centrales, la Roumanie, loin d'oublier les liens du sang qui unissent la population du royaume roumain aux sujets de la monarchie austro-hongroise, avait vu, dans les rapports d'amitié et d'alliance établis entre les trois grandes puissances, un gage précieux pour sa tranquillité intérieure aussi bien que pour l'amélioration de la sécurité des Roumains d'Autriche-Hongrie.

« En effet, l'Allemagne et l'Italie, qui avaient reconstruit leurs Etats sur la base du principe des nationalités, ne pouvaient pas ne pas reconnaître la légitimité du fondement sur lequel reposait leur propre existence avant l'Autriche-Hongrie. Celle-ci trouvait dans les relations amicales qui s'établissaient entre elle et le royaume de Roumanie des assurances

La Mobilisation décrétée

Bucarest, 29 août. — Le roi a ordonné la mobilisation générale. Un grand enthousiasme règne dans la ville.

Les Ministres de Roumanie quittent Ber in et Vienne

Londres, 29 août. — Le ministre de Roumanie à Berlin est parti ce matin pour Bucarest par train spécial. Il prendra, en gare de Vienne, le ministre de Roumanie auprès de la cour d'Autriche. (Radio.)

La Hollande chargée des Intérêts autrichiens en Roumanie

Amsterdam, 29 août. — L'Autriche-Hongrie a demandé à la Hollande de prendre la charge des intérêts austro-hongrois en Roumanie.

Les Neutralistes roumains eux-mêmes reconnaissent la nécessité de la Guerre

Bucarest, 29 août. — Il est certain que la déclaration de guerre mettra un terme aux discussions qui divisèrent ces derniers mois les neutralistes et les antineutralistes. On appréhend, en effet, que M. Marghiloman lui-même aurait reconnu dernièrement l'impossibilité d'obtenir des puissances centrales les concessions auxquelles le pays ne pouvait renoncer. L'Allemagne avait fait pression pour amener M. Marghiloman à briguer la succession de M. Bratianu.

L'ancien ministre demanda alors s'il était possible d'obtenir des concessions de territoires en Bukovine et des rectifications de frontière en Transylvanie. Mais le comte Tisza ayant fait connaître que la Hongrie ne céderait sur aucun point, le chef des neutralistes comprit que, dans ces conditions, il lui serait impossible de prendre la direction du gouvernement. Il fit même une déclaration dans ce sens au cours de l'audience que le roi Ferdinand lui accorda avant de partir pour Sinaïa. (Radio.)

La Stupeur des Berlinois en apprenant la Déclaration de Guerre roumaine

Copenhague, 29 août. — Les journaux publient des détails très intéressants sur l'impression produite à Berlin par la déclaration de guerre de la Roumanie. La déclaration fut remise à une heure trente du matin, alors que tous les journaux étaient sous presse. Ceux-ci durent donc se contenter de tirer à la hâte des éditions supplémentaires sur des feuilles volantes annonçant simplement le fait sans commentaires. La nouvelle se répandit rapidement pendant la nuit dans la cité et les faubourgs les plus éloignés. A l'inverse de la déclaration de guerre de l'Italie, celle de la Roumanie tomba comme

un véritable coup de foudre au milieu de la population de Berlin, car, bien qu'on y ait envisagé vaguement depuis longtemps la possibilité d'une telle éventualité, l'idée du fait accompli, traduite d'une façon implacable à tous les coins de rue en capitales énormes semblait clouer les gens devant les affiches avec un sentiment de stupeur. Partout, dans les rues, dans les tramways, dans les omnibus, une consternation indescriptible se lisait sur tous les visages.

La confusion était grande parmi les personnes revenant du théâtre et les habitués des cafés discouaient d'une façon insensée sur le nouvel état de choses créé par l'événement. De tous côtés partaient des réflexions d'une violence extrême contre la Roumanie d'autant plus que de récents accords commerciaux conclus avec l'Allemagne avaient induit chacun à penser que l'orage, de ce côté, se trouvait écarté. Les gens se montraient particulièrement furieux de ce que de grandes quantités de munitions allemandes livrées d'habitude à la Roumanie en échange de grains allaient ainsi leur retomber littéralement sur la tête.

La Partie suprême (?)

Berne, 29 août. — Les « Dernières Nouvelles » de Munich écrivent au sujet de l'entrée en ligne de la Roumanie : « C'est donc un combat à mort qui s'engage dans la péninsule des Balkans. Il se peut que des y soient jetés pour le coup décisif de la guerre du monde. »

Imprecation: de la Presse autrichienne

Amsterdam, 29 août. — Un télégramme de Vienne reproduit un article des plus violents du « Fremdenblatt » au sujet de la déclaration de guerre de la Roumanie, disant : « Il est clair qu'il y a une relation entre la déclaration de guerre de l'Italie à l'Allemagne et celle de la Roumanie à l'Autriche-Hongrie; mais, de même que l'intervention de l'Italie, l'année dernière, n'a pas pu arrêter la marche victorieuse des Allemands et des Austro-Hongrois vers l'est, le lâche et traître assaut des Roumains ne peut modifier la fortune de la guerre à notre désavantage. »

« Nous avons envisagé depuis longtemps, la possibilité d'une guerre avec la Roumanie, et toutes les précautions ont été prises pour faire face à l'ennemi avec succès. »

pour sa tranquillité tant à l'intérieur qu'à nos frontières communes, car elle n'était pas sans savoir à quel point le mécontentement de la population roumaine se répandait chez nous, menaçant à chaque instant de troubler les bons rapports entre les deux Etats.

« L'espoir que nous avions fondé à ce point de vue sur notre adhésion à la Triple-Alliance fut trompé à ce point de vue pendant une période de plus de trente ans. Les Roumains de la monarchie, non seulement n'ont jamais vu introduire une réforme de nature à leur donner même un semblant de satisfaction, mais, au contraire, ils ont été traités comme une race inférieure et condamnés à subir l'oppression d'un élément étranger qui ne constituait qu'une minorité au milieu des nationalités diverses dont se composent les Etats austro-hongrois. Toutes les injustices qu'on faisait ainsi subir à nos frères ont entretenu entre notre pays et la monarchie un état continu d'animosité que les gouvernants du royaume n'arrivaient à apaiser qu'au prix de grandes difficultés et de nombreux sacrifices.

« Lorsque la guerre actuelle éclata, on pouvait espérer que le gouvernement austro-hongrois, tout au moins à la dernière heure, finirait par se convaincre de la nécessité urgente de faire cesser cette injustice qui mettait en danger, non seulement nos relations d'amitié, mais même les rapports normaux qui doivent exister entre Etats voisins. Les deux années de guerre pendant lesquelles la Roumanie conserva sa neutralité ont prouvé que l'Autriche-Hongrie était hostile à toute réforme intérieure, et ne pouvait rendre meilleure la vie des peuples qu'elle gouverne, et elle se montra aussi prompt à les sacrifier qu'impuissante à les défendre contre les attaques extérieures.

LA ROUMANIE SUIVRA SA DESTINEE

« La guerre à laquelle prend part presque toute l'Europe agit les plus graves problèmes touchant au développement national et à l'existence même des Etats. La Roumanie, par désir de contribuer à hâter la fin du conflit et sous l'empire de la nécessité de sauvegarder ses intérêts de race, se voit forcée d'entrer en ligne à côté de ceux qui peuvent lui assurer la réalisation de son unité nationale. « Pour ces raisons, elle se considère dès ce moment en état de guerre avec l'Autriche-Hongrie. »

Manifestations en Russie

Pétrograd, 29 août. — L'intervention de la Roumanie a provoqué une imposante manifestation en l'honneur du nouvel allié. A l'occasion de la fête de l'Assomption, les rues de la capitale étaient pleines d'une foule endimanchée qui, apprenant, vers une heure de l'après-midi, la joyeuse nouvelle, se forma en cortège et se dirigea vers la légation roumaine en chantant l'hymne national et en poussant le cri répété de : « Vive la Roumanie ! »

Une vive animation a régné toute la journée dans la ville. Les nouvelles venues de Moscou, de Kieff et d'autres villes, signaient le même enthousiasme populaire et une profonde satisfaction générale.

La Presse russe

Pétrograd, 29 août. — Les journaux commentent longuement l'intervention roumaine tant attendue.

La « Reten » la considère, non comme un engagement politique, mais comme un acte profondément réfléchi et dont l'importance est d'autant plus grande qu'elle émane, non de MM. Filipescu ou Take Joneco, amis de la Quadruple Entente, mais du prudent M. Bratianu, qui repoussa tant de fois les nombreuses offres alléchantes faites de part et d'autre.

La « Gazette de la Bourse » espère que la Roumanie ne se bornera pas à la guerre contre l'Autriche, qu'elle ira plus loin, car la grande Roumanie ne peut pas exister à côté d'une grande Bulgarie. Il estime que si l'intervention de la Bulgarie eut pour conséquence l'anéantissement de la Serbie et la création d'une voie directe de Berlin à Constantinople, l'entrée en lice de la Roumanie déterminera la débâcle de la Bulgarie et une liaison directe entre les armées alliées de l'est et de l'ouest. Dans le même journal, M. Bourtsseff, l'ancien révolutionnaire, a écrit un article enthousiaste dans lequel il déclare qu'il ne doute plus de la destruction du militarisme allemand.

Un Télégramme du Conseil municipal de Paris au Maire de Bucarest

Paris, 29 août. — En l'absence de M. Adrien Mithouard, président du Conseil municipal, M. Froment-Meurice, vice-président, a adressé à M. Emile Petresco, maire de Bucarest, le télégramme suivant : « Emile Petresco, maire de Bucarest, « A l'heure décisive où la Roumanie se range à nos côtés pour la défense de la civilisation et du droit et pour l'accomplissement de ses destinées nationales, le bureau du Conseil municipal de Paris, interprète de l'Assemblée et de la population parisienne, adresse à la municipalité de Bucarest, avec ses chaleureuses félicitations l'expression de sa joie fraternelle. » FROMENT-MEURICE.

SUR LE FRONT RUSSE

Les Boches repoussés sur le Stokhod

Combats heureux en Arménie

Pétrograd, 29 août (officiel).

Front occidental

Sur le STOKHOD, l'ennemi a lancé une attaque contre nos positions de la rive ouest de la rivière, dans la région de TOBOLY et GHEIENINE; il a été repoussé.

Au cours de la journée, l'adversaire a tiré sur cette région plus de 2,000 projectiles à gaz asphyxiants.

Au sud-est de SMOLIARY, l'ennemi a attaqué nos éléments cantonnés dans les îles, mais sans succès.

Front du Caucase

Depuis KYGNI jusqu'à la rive ouest du LAC DE VAN, nos troupes ont culbuté partout les ennemis de leur position et ont progressé près d'Ognot, où elles ont capturé 283 soldats.

Une attaque des Turcs à l'ouest d'OGNOT a été repoussée avec de grosses pertes pour l'ennemi; sur le seul front d'un de nos bataillons, notamment, nous avons trouvé environ 400 cadavres.

A l'ouest de la région de MOUCH, sur la rive de l'EUPHRATE, nous avons capturé, dans la poursuite de l'ennemi, un certain nombre de prisonniers.

Au sud du LAC NIMROUD-GHELL, nous avons repoussé les attaques de l'adversaire; nous avons fait prisonniers 5 officiers et 486 soldats.

DEVANT KOVEL

Zurich, 29 août. — Des informations parvenues du front oriental à la « Neue Freie Presse » disent que les Russes ont concentré des forces considérables au nord de Kovel.

Un nouveau Secrétaire d'Etat en Russie

Pétrograd, 29 août. — Un ukase impérial nommé sous-secrétaire d'Etat à l'intérieur le conseiller d'Etat Baltz.

M. Baltz est un orateur et un juriste distingué. Il appartient à la noblesse du gouvernement de Pétrograd. En 1915, il fut appelé à diriger le deuxième département du ministère de la justice par le premier ministre Khokovtsov. (Radio.)

En Grèce

Le grand Meeting venizeliste de Dimanche

C'EST DEVANT UNE FOULE IMMENSE QUE M. VENIZELOS A PRONONCE SON DISCOURS

Athènes, 29 août (retardé). — Environ 70,000 personnes, venues de tous les environs de la capitale, ont participé à la manifestation en faveur de M. Venizelos et de sa politique. Les associations avaient mis des crêpes à leurs drapeaux.

M. Venizelos a prononcé un discours. Après avoir exposé la triste situation due à la violation du régime constitutionnel, M. Venizelos a recommandé pour le salut de la patrie la formation d'une délégation qui présenterait au souverain une motion déclarant que le peuple n'approuve pas ce qui a été fait et demandant au roi de le débarrasser de l'influence néfaste des exploiters de la couronne.

M. Venizelos a ajouté que des élections étaient nécessaires pour obtenir une représentation vraiment nationale, mais que l'imixtion du nom du roi, considéré comme l'adversaire du parti libéral, romprait l'unité nationale et pourrait amener la guerre civile.

« On a cherché, a dit M. Venizelos, et on a réussi à séparer deux facteurs nationaux dont la collaboration est difficile. Le gouvernement de M. Zaimis constitue un besoin national. Le parti libéral est disposé à lui accorder sa confiance politique afin que le gouvernement responsable puisse offrir à l'Entente une neutralité très bienveillante. Le peuple doit enfin dire au roi que le parti libéral demeure le gardien fidèle de la Constitution que le roi a intérêt à maintenir. M. Venizelos a exprimé le vœu que la voix du peuple soit entendue, comme des indices récents le font espérer.

« Sinon, a dit M. Venizelos, nous nous concerterons afin d'atténuer la catastrophe, car il n'est pas permis d'envisager la situation avec une apathie fataliste. » Le meeting s'est dispersé dans un calme parfait.

Athènes, 27 août (retardé dans la transmission). — Voici le texte de la proclamation que le comité organisateur de la grande manifestation libérale a fait distribuer à Athènes et dans les localités grecques :

« Peuple hellène, « Les Bulgares sont entrés en Grèce. Ils foulent le sol ou dorment de leur dernier sommeil tant de nos héros. Ils extirpent les populations grecques. Ils insultent à notre honneur national.

« A peine venions-nous de reconquérir en des combats brillants et glorieux les deux Macédoines orientale et occidentale que cette province de nous est enlevée sans que nous ayons eu l'honneur de la défendre.

« Peuple hellène, « En présence des calamités qui fondent sur la nation, nous nous sommes tournés vers Venizelos, nous lui avons demandé de nous servir de guide et de conseiller dans



La Fiancée de Bruges

PAR R. FLORIGNI et Ch. VAYRE

Le Crime

Major Kupperg

— Il faut de la patience, grommela Georges Herri...

— Seul que j'expliquerai le motif de cette vi- sion... Il avait parlé sur un ton très sec...

— Oul... oul... monsieur le Major... mais je sais aussi parler sérieusement, comme vous allez le voir...

— Vous êtes les amis de notre grand pays. Si vos journaux publiaient de tels ré- cits, ils feraient le plus grand tort à la grandeur de notre mission dans le monde...

— C'est curieux... Vous êtes très senti- mental pour un Américain. Pas sentimental, Monsieur, honnête!

L'Intervention Roumaine et la Presse

La Presse française

Paris, 29 août. — Toute la presse pari- sienne commente ce matin l'entrée en li- gne de la Roumanie.

De M. Charles Humbert, dans le Jour- nal : Honneur à notre nouvelle compagne dans la lutte pour le droit et la justice!

De M. René d'Arail, dans le Gaulois : L'heure de la Roumanie aujourd'hui a sonné : elle a sonné, grâce à l'admirable effort de la Russie...

De M. Ernest Judet, dans l'Eclair : Si la manifestation complémentaire du gouvernement de Rome ne change que mo- ralement la situation des faits depuis les temps accomplis...

De M. Stéphen Pichon, ancien ministre des affaires étrangères, dans le Petit Jour- nal : Pour la Roumanie, c'est la délivrance qui commence. Pour l'Italie, c'est l'affranchisse- ment qui s'achève.

La Presse anglaise

Londres, 29 août. — Les « Daily News » : « L'intervention de la Roumanie est pour les alliés le tournant le plus décisif depuis le commencement de la guerre... »

De M. René d'Arail, dans le Gaulois : L'heure de la Roumanie aujourd'hui a sonné : elle a sonné, grâce à l'admirable effort de la Russie...

De M. Ernest Judet, dans l'Eclair : Si la manifestation complémentaire du gouvernement de Rome ne change que mo- ralement la situation des faits depuis les temps accomplis...

De M. Stéphen Pichon, ancien ministre des affaires étrangères, dans le Petit Jour- nal : Pour la Roumanie, c'est la délivrance qui commence. Pour l'Italie, c'est l'affranchisse- ment qui s'achève.

De M. Stéphen Pichon, ancien ministre des affaires étrangères, dans le Petit Jour- nal : Pour la Roumanie, c'est la délivrance qui commence. Pour l'Italie, c'est l'affranchisse- ment qui s'achève.

La Presse allemande

Commentant la déclaration de guerre de la Roumanie à l'Autriche-Hongrie, le « Volksrecht » écrit :

De M. René d'Arail, dans le Gaulois : L'heure de la Roumanie aujourd'hui a sonné : elle a sonné, grâce à l'admirable effort de la Russie...

De M. Ernest Judet, dans l'Eclair : Si la manifestation complémentaire du gouvernement de Rome ne change que mo- ralement la situation des faits depuis les temps accomplis...

De M. Stéphen Pichon, ancien ministre des affaires étrangères, dans le Petit Jour- nal : Pour la Roumanie, c'est la délivrance qui commence. Pour l'Italie, c'est l'affranchisse- ment qui s'achève.

De M. Stéphen Pichon, ancien ministre des affaires étrangères, dans le Petit Jour- nal : Pour la Roumanie, c'est la délivrance qui commence. Pour l'Italie, c'est l'affranchisse- ment qui s'achève.

La Presse hollandaise

Amsterdam, 29 août. — Les articles pu- bliés par les journaux hollandais montrent que l'opinion publique en Hollande voit dans la décision de la Roumanie un coup énorme porté principalement au prestige des puissances centrales...

De M. René d'Arail, dans le Gaulois : L'heure de la Roumanie aujourd'hui a sonné : elle a sonné, grâce à l'admirable effort de la Russie...

De M. Ernest Judet, dans l'Eclair : Si la manifestation complémentaire du gouvernement de Rome ne change que mo- ralement la situation des faits depuis les temps accomplis...

De M. Stéphen Pichon, ancien ministre des affaires étrangères, dans le Petit Jour- nal : Pour la Roumanie, c'est la délivrance qui commence. Pour l'Italie, c'est l'affranchisse- ment qui s'achève.

De M. Stéphen Pichon, ancien ministre des affaires étrangères, dans le Petit Jour- nal : Pour la Roumanie, c'est la délivrance qui commence. Pour l'Italie, c'est l'affranchisse- ment qui s'achève.

La Presse suisse

Le colonel Secrétan écrit dans la « Ga- zette de Lausanne » de ce soir : « Avec la Roumanie, c'est une nouvelle armée de 400.000 hommes qui descend dans l'arène... »

De M. René d'Arail, dans le Gaulois : L'heure de la Roumanie aujourd'hui a sonné : elle a sonné, grâce à l'admirable effort de la Russie...

De M. Ernest Judet, dans l'Eclair : Si la manifestation complémentaire du gouvernement de Rome ne change que mo- ralement la situation des faits depuis les temps accomplis...

De M. Stéphen Pichon, ancien ministre des affaires étrangères, dans le Petit Jour- nal : Pour la Roumanie, c'est la délivrance qui commence. Pour l'Italie, c'est l'affranchisse- ment qui s'achève.

De M. Stéphen Pichon, ancien ministre des affaires étrangères, dans le Petit Jour- nal : Pour la Roumanie, c'est la délivrance qui commence. Pour l'Italie, c'est l'affranchisse- ment qui s'achève.

La Presse suisse germanophile

Zurich, 29 août. — Le journal tout à fait germanophile « Neue Zürcher Nachrichten » écrit :

De M. René d'Arail, dans le Gaulois : L'heure de la Roumanie aujourd'hui a sonné : elle a sonné, grâce à l'admirable effort de la Russie...

De M. Ernest Judet, dans l'Eclair : Si la manifestation complémentaire du gouvernement de Rome ne change que mo- ralement la situation des faits depuis les temps accomplis...

De M. Stéphen Pichon, ancien ministre des affaires étrangères, dans le Petit Jour- nal : Pour la Roumanie, c'est la délivrance qui commence. Pour l'Italie, c'est l'affranchisse- ment qui s'achève.

De M. Stéphen Pichon, ancien ministre des affaires étrangères, dans le Petit Jour- nal : Pour la Roumanie, c'est la délivrance qui commence. Pour l'Italie, c'est l'affranchisse- ment qui s'achève.

Le Roi de Montenegro chez le Président du Conseil

Paris, 29 août. — Le roi de Monténégro a rendu visite, ce matin, au président du conseil; il a témoigné sa vive satisfaction des événements qui viennent de se pro- duire...

De M. René d'Arail, dans le Gaulois : L'heure de la Roumanie aujourd'hui a sonné : elle a sonné, grâce à l'admirable effort de la Russie...

De M. Ernest Judet, dans l'Eclair : Si la manifestation complémentaire du gouvernement de Rome ne change que mo- ralement la situation des faits depuis les temps accomplis...

De M. Stéphen Pichon, ancien ministre des affaires étrangères, dans le Petit Jour- nal : Pour la Roumanie, c'est la délivrance qui commence. Pour l'Italie, c'est l'affranchisse- ment qui s'achève.

De M. Stéphen Pichon, ancien ministre des affaires étrangères, dans le Petit Jour- nal : Pour la Roumanie, c'est la délivrance qui commence. Pour l'Italie, c'est l'affranchisse- ment qui s'achève.

Une Délegation militaire suisse dans les Camps de Prisonniers

Berne, 28 août. — Le médecin en chef de l'armée vient de désigner vingt com- missions composées chacune de deux mé- decins et d'officiers suisses pour aller vi- siter les camps de prisonniers dans les pays belligérants.

De M. René d'Arail, dans le Gaulois : L'heure de la Roumanie aujourd'hui a sonné : elle a sonné, grâce à l'admirable effort de la Russie...

De M. Ernest Judet, dans l'Eclair : Si la manifestation complémentaire du gouvernement de Rome ne change que mo- ralement la situation des faits depuis les temps accomplis...

De M. Stéphen Pichon, ancien ministre des affaires étrangères, dans le Petit Jour- nal : Pour la Roumanie, c'est la délivrance qui commence. Pour l'Italie, c'est l'affranchisse- ment qui s'achève.

De M. Stéphen Pichon, ancien ministre des affaires étrangères, dans le Petit Jour- nal : Pour la Roumanie, c'est la délivrance qui commence. Pour l'Italie, c'est l'affranchisse- ment qui s'achève.

Grave Explosion près d'Anvers

Amsterdam, 29 août. — Des ouvriers, occupés à des travaux de défense dans le sud-est de la province d'Anvers, au- raient mis à découvert une grande quan- tité d'explosifs...

De M. René d'Arail, dans le Gaulois : L'heure de la Roumanie aujourd'hui a sonné : elle a sonné, grâce à l'admirable effort de la Russie...

De M. Ernest Judet, dans l'Eclair : Si la manifestation complémentaire du gouvernement de Rome ne change que mo- ralement la situation des faits depuis les temps accomplis...

De M. Stéphen Pichon, ancien ministre des affaires étrangères, dans le Petit Jour- nal : Pour la Roumanie, c'est la délivrance qui commence. Pour l'Italie, c'est l'affranchisse- ment qui s'achève.

De M. Stéphen Pichon, ancien ministre des affaires étrangères, dans le Petit Jour- nal : Pour la Roumanie, c'est la délivrance qui commence. Pour l'Italie, c'est l'affranchisse- ment qui s'achève.

La Grève des Cheminots américains

Washington, 29 août. — A la suite de la visite faite à la Maison-Blanche par le re- présentant des propriétaires de chemins de fer, les négociations continueront avec le président Wilson...

Une Pépinière d'Aviateurs australiens

Sydney, 29 août. — Une école d'aviation d'Etat a été inaugurée à Richmond. Le gouvernement compte pour la guerre ac- tuelle préparer en deux mois 12 aviateurs brevetés...

Au Maroc

Rabat, 29 août. — Le résident général au Maroc a fixé définitivement au 15 oc- tobre l'ouverture d'une foire indigène à Fez. Cette importante manifestation marquera le premier essai tenté pour mettre en rap- ports directs les producteurs marocains et français...

Une Grande Foire indigène

Rabat, 29 août. — Le résident général au Maroc a fixé définitivement au 15 oc- tobre l'ouverture d'une foire indigène à Fez. Cette importante manifestation marquera le premier essai tenté pour mettre en rap- ports directs les producteurs marocains et français...

Haine Eternelle

Par Charles MÉROUVEL

TROISIEME PARTIE

La Guerre infâme

Guillaume ne lui adressa pas la parole, mais il l'interrogea d'un regard. — Je vous demande pardon d'avoir en- freint la consigne, dit le jeune homme, mais le colonel Prater arrive de Paris, et si vous consentez à le recevoir, il vous donnera d'utiles renseignements sur ce qui s'y passe.

— Quand avez-vous quitté Paris? deman- da le kaiser. — Il y a cinq jours, sire. J'avais des or- dres à exécuter... J'ai dû passer par l'Italie. — Qu'y fait-on ? — Rien de bon, sire. Guillaume fut irrespectueux et sardonique. — Oh! ces macarons, dit-il, ces fils de Machiavel!... — Ils prétendent rester neutres, affirma Prater. — Le jeune prince intervint. — Leur tour viendra, dit-il... On les bri- sera.

— Vous opposer qu'un squelette d'armée qui s'effondrera à nos premiers coups. — Nous avons appris à les connaître, les descendants des envahisseurs, qui sont ve- nus, il y a une centaine d'années, fouler notre territoire et nous imposer leurs con- ditions... — Le Luxembourg, la Belgique, ne nous échapperont pas. — La France, avec ses côtes, ses ports, Ca- lais, le Havre, Cherbourg, plus loin, l'AT- lantique et la Méditerranée; la France en- tière, avec son sol fertile, ses villes, ses ri- chesses, ses chefs-d'œuvre doivent être à nous... — Il grinça des dents dans un geste de fau- ve repu, et il reprit : — Voilà ce que nous exigeons, mon père, et je me demande quel adversaire oserait nous arrêter en chemin. Nous avons tout pesé, tout calculé, tout prévu... Le poids de votre couronne en sera doublé, quadru- plé peut-être. Vous serez le maître du monde, et vos volontés seront des lois pour l'univers!

de sourire, où il y avait un atome de mé- pris et de doute. — Lorsque son héritier s'arrêta, il fronça le sourcil et ne répliqua pas. Il n'était plus temps. Le sort n'en était-il pas jeté ? — L'Angleterre vous inquiète, peut-être ? — Non, sire. — Bien de temps, si elle veut une, serait- elle prête ? Ses vaisseaux ? Avec nos mi- nes, nos sous-marins, le tonnerre de nos zeppelins... qu'avons-nous à en redouter ? — La Russie ? Comment sortirait-elle de ses steppes infinies... Et pourquoi ? Elle s'étend de la Visule à l'océan Pacifique. Une seule de nos armées suffirait d'ailleurs à lui barrer la route... Au besoin, avec un os à ronger, ce qu'il veut, mon père, le Sphère et les Dardanelles. Pourquoi ne pas les lui céder et faire amitié avec lui ? — Le jeune homme ajouta, non sans une vi- sible réticence : — Pour quelque temps du moins. — L'empereur ne manifesta ni approbation ni contrariété. Son regard demeura ferme, sa pose immobile, son silence glacial. — Il y eut une minute gênée. — Sans doute, ce rêve était celui des états- majors qui gravitaient autour du prince hé- ritier. Il était grandiose, effrayant d'immen- sité. Mais il fallait le mettre à exécution. — La partie serait rude à jouer, et le kaiser connaissait l'adage : « De la coupe aux lèvres... » — Sans discuter, sans combattre, il se tourna vers Prater et d'un ton bref il lui demanda : — Ne partirez-vous pas de l'Italie, tout à l'heure... colonel ? — En effet, sire. — Elle nous lâche ? — J'en ai peur, sire. — En Suisse, que dit-on ?

— C'est chose... neutralité bienveillante, sire. — Et lorsque vous avez quitté Paris ? — De grandes inquiétudes... une sorte de panique qu'il ne faut pas exagérer. Avec les Français, on peut toujours craindre un re- velle, une explosion soudaine d'ardeur et de patriotisme. — Le kronprinz secoua la tête, et ricana : — Nous ne leur en donnerons pas le temps. Nous devons être à Paris le 15 août. Les Belges nous gênent et le paieront. Ce sera un retard d'une huitaine... Demain ma- tin je viendrai voir dire adieu, mon père, et prendre vos ordres... Bien faire et marcher vite... — Deux minutes après, le prince et le comte Prater se séparèrent. — Je vous donne trois jours de congé, co- lonel, dit le jeune homme. Après ce délai, vous me rejoindrez à Metz, et là vous vous mettez à la tête de votre régiment. — Mille grâces, mon prince. — Vous allez voir votre propriété de Po- méranie ? — Oui, sire... Un triste domaine, en vérité. — Il ne tiendra qu'à vous de l'agrandir; si la victoire est à nous, Prater, il y aura des fortunes pour tout le monde; comptez sur moi. — Le comte s'inclina profondément. — S'il n'avait rien répondu à son fils, ce n'était pas faute de ripostes qui se pres- saient dans sa tête. Il se disait, non sans délice : — Le vin est tiré, il faut le boire ! — Tiré par qui ? Par lui ou par d'autres ? Qui le saura jamais ?



BOURSE DU COMMERCE DE PARIS (Cote officielle des Marchandises) Paris, 23 août. Sucres, incotés. Alcool, incotés. Huile de lin, 131 fr.

Marché ferme. Il y a beaucoup de demandes, et, en raison de la température favorable, les prix sont fermement soutenus. Les veaux sont en hausse de 4 à 6 centimes le kilo; les autres catégories, inchangées.

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX Du 23 août. Table with columns: Espèces, Amc, Vau, Los 50 kilos (poids mort), 1re qte, 2e qte, 3e qte, Extra.

Pour les Usines de Guerre LAMPES ordin. et 3/4 Watt pour ECLAIRAGE CARBURE pour Eclairage et Soudure LAMPES électriques pour vérifier les OBUS

EN VENTE Dans les Magasins de la Petite Gironde: Le Baron de Cornivelle (CONTE) par Georges ELIS Une brochure in-8°, bien éditée. Prix: 50 centimes

EN VENTE Dans les Magasins de la Petite Gironde: Ouvrages de E. TRIGANT-GENESTE Sous-Préfet honoraire. Manuel Formulaire des Demandes de PENSIONS et SECOURS IMMEDIATS des VEUVES de militaires non fonctionnaires. PRIX: 1 FRANC

VIENT DE PARAITRE LE CRITERIUM DE LA VALEUR EN MATIÈRE DE RÉQUISITIONS MILITAIRES (Lot du 1er juillet 1917) par E.-R. LAFON, procureur de la République

Maladies de la Femme

LE RETOUR D'AGE

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'AGE. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étreint la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps.

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de quarante ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies. Le flacon, 4 francs; franco gare, 4 fr. 60 les 3 flacons, franco, contre mandat-poste 12 francs, adressé à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen.

la Chicorée CAOUA

pour que tout le monde la goûte. Est aussi vendue en paquet de 0.10

POINT N'EST BESOIN

de la FORTE SOMME pour guérir RHEUMATISME, GOUTTE, GRAVELLE, PIERRE, LUMBAGO, etc., etc.

POUR 2fr 50 L'UROMÉTINE LAMBIOTTE FRÈRES

peut le faire à coup sûr. Elle ne connaît pas d'insuccès. Elle fond comme par enchantement les urates, les oxalates et tous les sédiments dangereux qui encombrent les organes des sédentaires malades.

2fr 50 L'ETUI de 50 COMPRIMÉS dans toutes les bonnes Pharmacies.

VENTE AUX ENCHÈRES M. BARINCOU Commissaire-Priseur, 76, cours de Tourny, 76.

Poudrierie nationale D'ANGOULÊME Le lundi 11 septembre 1916, à 14 heures, concours pour la fourniture de viande fraîche, épicerie, légumes, vin, bière et généralement toutes denrées comestibles pour le 4e trimestre 1916.

Camp de Souge ADJUDICATION au camp de Souge, le 9 septembre 1916, à 9 heures 30.

VENTE AUX ENCHÈRES Le 10 septembre 1916, à 15 heures, aura lieu à la mairie de Portets la vente aux enchères du domaine communal, ancien presbytère, situé au bourg de Portets, et composé d'une maison d'habitation, dépendances, vignes, cours, jardins, en un seul enclos. Contenance: 8000. Mise à prix: 8,000 francs.

ON demande un ouvrier bottier, on relieur, sérieux et capable. S'adr. 16, rue de Berry, 16, Bdx.

ON achèterait petit cheval 1913, voiture, harnais. — Ecrire: Devès, 48, rue Ferrère, Bordeaux.

ON demande 50 ouvrières tricoteuses sur machines rectilignes, jauge 7 ou 8, pour fabrication de chandails. S'adr. Fernand G. AIZIERES, Bonnetiers, rue de la République, 49, Bordeaux.

ON demande louer propriété pour bétail env. Bordeaux. Adr. J. Homme fort dem. 33, r. Langlois

LA BAÏONNETTE

LE PREMIER ILLUSTRÉ SATIRIQUE FRANÇAIS: publie cette semaine en numéro spécial: LE COMMUNIQUÉ DE 15 HEURES

16 pages, dont 8 en couleurs, illustrés par les maîtres du crayon: ALBERT GUILLAUME, POUL BOT, MARCEL CAPY, ICART, LEROY, GERDA WEGENER, etc., etc., etc.

Texte de Rodolphe BRINGER Chanson inédite de FURSY

25 CENTIMES le numéro 25 CENTIMES En Vente dans les Magasins et Dépôts de la Petite Gironde

VOIES URINAIRES

T. les jours 9 à 12 et 2 à 6 h. dim. et fêtes jusqu'à 12 h. Renseign. gratuits et p. correspond. Discretion. INSTITUT SÉROTHÉRAPIQUE DU SUD-OUEST, 33, cours de l'Intendance, Bordeaux.

A VENDRE joli château moderne, part état, eau, électricité, communs, grand parc, potager, pièce d'eau, dans petite ville Ha-Garonne, toutes ressources, sur grande ligne. S'adr. bureau du journal.

HUILES et SAVONS moussiques, poudres, cafards, puces, souris, destruction radicale en 24 hrs. Ecr. Charriaud, r. Truguet, 7, Toulon.

VERMINE moustiques, mouches, cafards, puces, souris, destruction radicale en 24 hrs. Ecr. Charriaud, r. Truguet, 7, Toulon.

Aide des postes demandée qual de Paludate, 75, Bordeaux.

AV terrain industriel, raccordé, vole ferrée, S. 32, b. Talence

AV Saint-Augustin, échoppe, 33 pièces, rapp. 240. P. 2,500. S'adr. Laval, r. Saint-Jean, 33.

MONTRES BRACELETS acier oxydé, courtois cuir, 11 fr.; nickel, articles supérieurs, 12 fr. Envoi franco. Agents demandés. Camus, 72, bd St-Michel, PARIS.

RISEUX TOLE ONDULÉS VOILETS, PERSIENNES FER RIDEAUX LAMES BOIS Monte-Charges, Monte-Plats PLANS ET DEVIS SUR DEMANDE SOCIÉTÉ GUTENBERG 35 à 41, rue des Sablières.

CAUSE de santé, boulangerie et grains à vendre ou à louer, important centre Sud-Ouest. Facilités de paiement. Adr. b. J.

ON DEM. bonne sténo-dactylo. Ecrire Baignol, Ag. Havas.

AVIS Les patrons sont priés de faire connaître à la Bourse beige du travail, 4, place Frédéric-Sauvage, à Ste Adresse (Seine-Inférieure), les vacances.

20 bons ouvriers demandés comme travailleurs et ouvriers à 20 c. et 1 fr. 10 l'heure pour la fabrication du sulfate de cuivre. Salaires minimums 9 fr. 45 et 11 fr. 50 par jour et travail assuré toute l'année à tout ouvrier sérieux. S'adresser Société anonyme LA CORNUBIA, Bordeaux-Bastide.

ON DEMANDE dame ay. bonne écriture et quelq. notions comptabilité. Ecr. Baignol, Havas.

POUR louer appartement ou propriété, commerce ou emploi, s'adr. à la Petite Gironde, en vente dans tous les kiosques.

Ouvrier panificateur demandé par Coopérative. Ménage préféré. Augustin Pouquey, à Cérons.

MAISON D'EXPÉDITION demandée de bonne vigneronne, place de hame. Ecr. Baignol, Havas.

PORTRAITS D'ENFANTS FLORIAN, 11, rue Dauphine, Bx. grands Portraits primes.

Bêché Peugeot 4 cyl. 6 HP, 3 vit.; Charron 12 HP, 4 cyl., torpédo 4 pl., roues amovibles, complet, modèle récent. GARAGE BORDELAIS, 251, r. Judaïque, B.

FEMME de CHAMBRE demandée, bonnes références, rue Saint-Genès, 36, de 2 à 5 heures.

80 VIN EXTRA 80° no. VINCIGRE ROUYER

Ouvriers maçons, tailleurs de pierre, cimentiers béton armé, charpentiers et manoeuvres sont demandés Entreprise Balthazar, usine de la Cie Royale Asturienne à Rochefort-sur-Mer. — Travail assuré.

TOUTILLAGE, BEGAUCHESSE, TIRE, RABOTAGE à FACON. Usine CARLES, rue Babin, 10.

VINS CIDRES Meilleurs 98, qual Paludate, Bordeaux.

LA PERSONNE ayant pris un seul contenant parapluies, cannes argent initiales G. F. A. F., ombrelle, devant le 13, rue Dauzats, le rapp. à c' adr. Rec.

MATELOT et NOVICE demandés. Ecrire vaperie Berceuse, service du Cap, Arcachon.

FOUDRES de toutes dimensions cheta à vendre. S'adresser Garric Layrac (Lot-et-Garonne)

ACHAT Mobiliers modernes et anciens. Objets d'art, reconstitués, Mont-de-Pié. LABARRAQUE, 14, c. Albert, Bx.

ON dem. bon mécanicien contre-maître pour garage auto. Ecrire: Farnis, Agence Havas.

Cours de Cou, Roas et Etioles Marabout et Antruche Assortiment et bon marché MERCIERIE MODÈLE 121 Cours d'Alsace-Lorraine 121

FAITES REPARER vos machines à écrire, à calculer, allées Tourny, 52 (Tél. 9-61) et VOUS AUREZ TOUTE SATISFACTION

ON demande une femme de chambre sérieuse connaissant bien son service. S'adresser le matin, 124, rue de Pessac, Bordx.

DAME REFUGIÉE, possédant plusieurs belles fourrures, dont une belle pelure, écharpe et manchon en skungs, état neuf, désire les vendre prix bon marché, ainsi qu'un beau manteau en feutre forme godets. Pressé. S'adresser 87, avenue Cognizy, 87, à LA ROCHELLE.

DEUX VACHES ont disparu de la propriété de Tartifume, c. de Pessac. La personne qui les aura retrouvés est priée d'aviser M. Régeau, 41, r. Ausone, B.

Photo. Retoucheur clichés 494. FLORIAN, 11, rue Dauphine.

Monsieur honorable, courant assurances, accepterait place dans sérieuse Compagnie. Daville, bureau du journal.

La Vie chère Deux beaux chevaux, 5 et 6 a., seront détaillés jeudi et samedi, 30, avenue Thiers, Bdx-Bastide.

Pardu vendredi trousseau clés. Rapp. Clotoge, 10, c. Pasteur.

J'ACHETE meuble, table, plume, débaras apr. décès, cause déd. part. C. Massez, c. Cléc, 26, Bdx.

REMYINGTON visible, état neuf, à vendre. S'adresser Dubertrand, 7, rue Scalliger, Bordx.

Ach. cher timbr.-poste anciens. Méd. statuettes (ivoire, bronze). Villa Termon, rue des Villons, avenue République, Caudran.

USINE LATASTE Teinture, 3, rue de Lescure, Bx, dem. manoeuvres et ouv. à la sou.

Demande employé homme ou femme épicerie et garçon de courses, 3, rue de Gourgues.

App. ou maison et 3 ch. de maître, 2 de domest., cuis., salle à mang., électric., durée guerre, 200 fr. p. mois, demandé. Bur. AKA, 12, Galerie-Bordelaise, 12.

ON dem. à louer, quartier Judaïque, 2 ou 3 pièces meubl. Table, 41, r. Ch.-Marionneau.

Ouvrier coiffeur demandé, 27, cours Pasteur, Bordeaux.

Bâcheron demandé. Adr. b. Juai.

SUIS ACHETEUR de bouteilles tous types, marchés, Lapeyre, 12, c. Saint-Jean, Bar Parisien.

CHARPENTIERS demandés. S'adresser Société anonyme LA CORNUBIA, Bordeaux-Bastide.

PRODUITS FORESTIERS DES LANDES DU SUD-OUEST Anciens Etablissements, MARC & COLOUBIE Société Anonyme au Capital de 500,000 francs à VILLANDRAUT (Gironde)

PLAIES Ulcères, Eczéma, Variqueuses Maladies de la Peau Traitement végétal de D'WOLF

Tous Transports garantis faits aux délais indiqués. Célérité sans concurrence. S'adresser J. TAJAN-LARRIERE & C°, 14, rue Rohan, Bordeaux

MALADES Vous qui souffrez de: cour, asthme, diabète, albumine, constipation, anémie, rhumatisme, prostaticite, gonite, obésité, eczéma, neurasthénie, etc. Guérissez-vous par la méthode ABSOLUMENT VÉGÉTALE de M. l'abbé Wassan, ancien Curé de Martillacville (Somme). Brochure Gratuite. Muséum Botanique de l'abbé Wassan, Rue Victor-Hugo, 123, Tours (I.-et-L.).

DYNAMOS-MOTEURS BOBINAGE 509 Demander renseignements FONTAUAUD, rue Sainte-Croix, 91, Bordeaux

606 VOIES URINAIRES. — LA SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Clinique Wassermann, rue Vital-Carles 28, BORDEAUX. Guérison en une séance des Rétrécissements et des Écoulements. A ROCHFORD, tous les jeudis, Hôtel Lafayette, à midi.

LES ANGLAIS



Les Anglais continuent, tous, leurs soins de toilette jusqu'au bout. Aucun d'eux n'oublie son flacon de Dentol.

Le Dentol (eau, pâte et poudre) est un dentifrice à la fois souverainement antiseptique et doué du parfum le plus agréable.

Créé d'après les travaux de Pasteur, il détruit tous les mauvais microbes de la bouche; il empêche aussi et guérit sûrement la carie des dents, les inflammations des gencives et de la gorge. En peu de jours, il donne aux dents une blancheur éclatante et détruit le tartre.

Il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur délicate et persistante. Mis pur sur du coton, il calme instantanément les rages de dents les plus violentes.

Le Dentol se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie. Dépôt général: Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris. Le DENTOL est un produit français.

CADEAU Il suffit d'envoyer à la Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris, cinquante centimes en timbres-poste, en se recommandant de la Petite Gironde, pour recevoir, franco par la poste, un délicieux croissant contenant un petit flacon de Dentol, une boîte de Pâte Dentol et une boîte de Poudre Dentol.

Foire de Bordeaux HOTEL PERIGORD Chambres depuis 2 fr. LAINE BUREL 29 fr. le kilo 11, rue Mautrec, H, Bordeaux.

AV. land. 34 Delaunay-Bellev. 15 HP, 1910, parfait état, 3 et 4, qual Moulinatte (Béglés).

Auxiliaire à Bordeaux, 15e section Indivisières, dem. permittu Saintes ou St-Jean-Angély. Ad. J.

OUVRIERS usine demandés. Seureau, 35, r. Saint-Charles.

SOURCIER dem. pour recherche eau, clos Canteloum, chem. Garros, à Bruges.

DEM. trav. ass. 17 ans, E. St-J. Havas.

Plombiers AUTOGENE de expériences au montage chambres acides. Salario 2 fr. 35 par heure. Travail assuré. Ecr. Société anonyme LA CORNUBIA, Bordeaux-Bastide.

Broderies EN TOUS GENRES DESSINS LEÇONS Mlle MEYRE 52 - Rue Judaïque - 53 BORDEAUX